

CHARIS MESSIS – INGELA NILSSON

Constantin Manassès, La description d'un petit homme

*Introduction, texte, traduction et commentaires**

Abstract: Constantine Manasses, author of the twelfth century known above all as historian, produced a considerable number of texts that included extensive and skilful ekphrastic discourse, but he also composed five independent ekphraseis. In different manners and to varying extent, all these texts reflect the learned environment in which Manasses was active as teacher and rhetorician, that is, the imperial milieu of Komnenian Constantinople. The aim of this article is to present a new edition and translation of one of the independent ekphraseis, the Description of a Little Man, and to offer a thorough discussion of its literary and sociocultural significance. This ekphrasis stands out as regards the curiosity of its motif: a dwarf, originally from Chios, spending time in Constantinople and living at the imperial palace in order to entertain the court. The present article includes an edition of the Greek text, a translation with notes and a detailed introduction on the rhetorical and 'scientific' tradition that precedes and informs this text, interpreted in relation to the Constantinopolitan environment of Manasses and his peers.

La relation intime entre mots et images est une vieille idée amplement parcourue depuis l'antiquité. L'ekphrasis – exercice rhétorique dans lequel les mots et les images se rencontrent littéralement – occupe une position-clé dans cette discussion : elle agit *ut pictura poesis* et fournit un point de départ pour la longue tradition de la description dans la littérature occidentale¹. Il est, cependant, important de noter que tandis que le terme ekphrasis dans son usage moderne se réfère presque exclusivement à la description des œuvres d'art, sa définition ancienne incluait aussi la description d'un objet ou d'une situation (p.ex. des personnes, des animaux, des lieux et des saisons). Les manuels de progymnasmata, écrits par les enseignants grecs de la sophistique sous l'empire romain, offrent non seulement des instructions sur la façon de décrire « afin de porter devant l'œil du spectateur » tout objet ou situation donnés, mais aussi instruisent sur les motifs qui sont appropriés pour une telle description². Les manuels contiennent parmi leurs exemples la description à la fois des personnes, des lieux, des temps et des événements et ils démontrent le lien étroit entre la description et la narration : les objets privilégiés de description sont en même temps les éléments privilégiés de la narration³. Fondée

* Le présent article a été rédigé dans le cadre du réseau de collaboration de recherche « Texte et récit à Byzance », patronné par la Fondation suédoise pour les sciences humaines et sociales (Riksbankens Jubileumsfond). Les auteurs tiennent à remercier Stratis Papaioannou pour son aide inestimable tout au long de la préparation de ce travail, Ilias Anagnostakis pour sa lecture attentive de l'article et les corrections qu'il y a apporté, Nikolaos Zaglas pour les textes qu'il leur a indiqués, ainsi que les deux lecteurs anonymes pour leur critique fructueuse et leurs remarques précieuses. Ils remercient finalement Matthieu Panorya pour l'amélioration qu'il a portée au français.

¹ Deux études classiques sur la question: J. HEFFERNAN, *Museum of Words: The Poetics of Ekphrasis from Homer to Ashbery*. Chicago 1993, et W.J.T. MITCHELL, *Picture Theory: Essays on Verbal and Visual Representation*. Chicago 1994. Les questions centrales qui préoccupent les discussions savantes sont la relation et l'interdépendance de l'image et de la parole, leurs rapports (conflictuels, harmonieux ou complémentaires) et l'interrogation sur l'ekphrasis comme le lieu où la littérature et l'art se rencontrent et se mêlent. Sur toutes ces questions, voir l'article très intéressant de J. ELSNER, *Genres of Ekphrasis*, *Ramus* 31 (2002) 1–18. Des travaux récents dans le domaine se concentrent souvent sur les aspects cognitifs de la question. Pour une introduction sur le développement de l'ekphrasis depuis l'Antiquité jusqu'aux perspectives théoriques modernes, voir E. BILMAN, *Modern Ekphrasis*. Pieterlen 2013, 15–33.

² Pour une brève introduction: R. WEBB, *The Progymnasmata as Practice*, in: *Education in Greek and Roman Antiquity*, ed. Y.L. Too. Leiden – Boston 2001, 289–316. Traduction anglaise de tous les traités présevrés in G.A. KENNEDY, *Progymnasmata: Greek Textbooks of Prose Composition and Rhetoric*. Atlanta 2003.

³ L. JAMES – R. WEBB, 'To understand ultimate things and enter secret places': Ekphrasis and Art in Byzantium. *Art History* 14 (1991) 1–17, 7.

sur cette tradition rhétorique de l'antiquité tardive, la littérature byzantine nous a fourni un matériel particulièrement riche afin d'étudier la relation entre les images et les mots, la narration et la description⁴. Les nombreuses, longues et complexes ekphraseis ne décrivent pas seulement les objets, les personnages ou les situations de manière très détaillée, mais dans la plupart des cas offrent également des interprétations de ce qu'ils décrivent. De telles descriptions sont souvent vives, remplies de mouvement et exprimant plusieurs voix, et donc – en accord avec la tradition ancienne – manifestant un grand potentiel narratif. Ils interagissent conjointement avec d'autres types de discours et d'autres genres, en rapport intertextuel non seulement avec la littérature ancienne et tardo-antique, mais aussi avec un matériel éducatif et scientifique. Les auteurs byzantins ont écrit des ekphraseis indépendantes, courtes ou longues, mais ils avaient aussi recours au discours ekphrastique au sein même d'autres genres ; cela nous invite à une nouvelle investigation sur l'ekphrasis, portant notre attention sur l'auteur et le contexte littéraire et culturel dans lequel il a travaillé. La question n'est plus uniquement de savoir si l'ekphrasis représente « la réalité »⁵, mais plutôt ce que ce discours ekphrastique signifie dans une situation particulière.

MANASSES ET L'EKPHRASIS

Un cas intéressant à cet égard est celui de Constantin Manassès, un auteur du XII^e siècle qu'Herbert Hunger a qualifié de « spécialiste en ekphraseis »⁶. Cette réputation a continué à caractériser Manassès, mais beaucoup de travail reste à faire pour que nous comprenions pleinement l'usage extensif qu'il faisait du discours ekphrastique. Connu surtout comme historien, en raison de la composition d'une grande chronique en vers, intitulée *Synopsis Chronikè*, dédiée à la sebastokratorissa Irène⁷, Manassès a écrit un nombre considérable d'autres textes⁸. Il a exercé, au moins pendant une certaine période, la fonction de *grammatikos* en enseignant aux enfants la grammaire et la rhétorique⁹, et

⁴ Une étude cruciale pour l'étude des rapports entre image et mots à Byzance a été celle de H. MAGUIRE, *Art and Eloquence in Byzantium*. Princeton, N.J. 1981. Voir aussi *Art and Text in Byzantine Culture*, ed. L. James. Cambridge 2007, et les deux volumes suivants: *Ekphrasis: la représentation des monuments dans les littératures byzantine et byzantino-slaves – Réalités et imaginaires*, ed. V. Vavrinek – P. Odorico – V. Drbal = *BSI* 69/3 (2011), et *Villes de toute beauté : L'ekphrasis des cités dans les littératures byzantine et byzantino-slaves*, ed. P. Odorico – Ch. Messis (*Dossiers byzantins* 12). Paris 2012. Sur la question des progymnasmata, voir R. WEBB, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*. Farnham 2009, et, centré sur le XII^e siècle et Manassès, l'ouvrage de I. NILSSON, *Raconter Byzance: la littérature au XII^e siècle*. Paris 2014, 139–169.

⁵ Sur la « réalité » derrière les descriptions byzantines, surtout concernant les œuvres d'art, voir H. MAGUIRE, *Truth and Convention in Byzantine Descriptions of Works of Art*. *DOP* 28 (1974) 113–140.

⁶ H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* (*HdA* XII 5, 1–2). Munich 1978, I 183: « ein Spezialist für Ekphraseis ». Voir aussi, P. MAGDALINO, *In Search of the Byzantine Courtier: Leo Choiosphaktes and Constantine Manasses*, in: *Byzantine Court Culture from 829 to 1204*, ed. H. Maguire. Washington, D.C. 1997, 141–165, surtout 163–164 sur les ekphraseis.

⁷ Ed. O. LAMPSIDIS, *Constantini Manassis Breviarium Chronicum* (*CFHB* 36/1–2). Athènes 1996. Sur une introduction générale au texte historiographique de Manassès, voir A. KARPOZIOS, *Βυζαντινοί ιστορικοί και χρονογράφοι*, I–III. Athènes 2009, II 535–557. La contribution la plus récente sur la sebastokratorissa Irène: E. JEFFREYS, *The sebastokratorissa Irene as Patron*, in: *Female Founders in Byzantium and Beyond*, ed. M. Mullett *et alii* (= *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 60/61, 2011/2012 [2014]). Vienne 2014, 175–192.

⁸ La biographie de Manassès reste à compléter (contrairement aux affirmations de W. TREADGOLD, *The Middle Byzantine Historians*. Basingstoke 2013, 399). Pour une présentation actualisée de la vie et de l'œuvre de Manassès, voir l'entrée d'A. RHOBY dans le *Lexikon byzantinischer Autoren* (à paraître). Pour une présentation de sa vie et de ses fonctions à la cour: MAGDALINO, *In Search of the Byzantine Courtier* 161–165.

⁹ Nous n'avons aucune preuve irréfutable que Manassès ait occupé un poste officiel d'enseignement à Constantinople, mais il est clair qu'il était impliqué dans l'enseignement. Certains passages de son œuvre qui mentionnent des concours de grammaire, effectués au palais impérial, indiquent qu'il était présent à ces occasions en tant que professeur, et cinq schédè (*σχέδη*)

il a écrit des poèmes et des discours sur commande pour des clients aristocrates et courtisans¹⁰ ; il s'est rendu aussi en ambassade à Jérusalem et a enregistré son expérience dans un poème intitulé *Hodoiporikon*. Plusieurs œuvres de Manassès – notamment la *Synopsis Chronikè* et l'*Hodoiporikon* – contiennent des ekphraseis élaborées qui ne fonctionnent pas simplement comme un embellissement rhétorique, mais qui sont importantes pour la structure narrative et le message idéologique des textes¹¹. Manassès a écrit aussi un roman, *Aristandre et Callithée*, qui nous est préservé en fragments extrapolés par des lecteurs tardifs¹². L'état fragmentaire du roman ne nous permet pas de reconstituer avec certitude son intrigue, mais les extraits nous permettent de constater que des ekphraseis étaient effectivement comprises, utilisées probablement (comme dans les autres romans de l'époque comnène) non seulement pour décrire personnages et lieux, mais aussi pour assurer la structure narrative globale du roman¹³. De manière similaire, les cinq ekphraseis indépendantes qu'il a écrites ont des buts narratifs précis et décrivent des lieux, des objets, des personnes ou des faits divers. Elles témoignent toutes, de manière différente, de l'ambiance dans laquelle Manassès était actif en tant que professeur et rhéteur, c'est-à-dire dans le milieu impérial des Comnènes à Constantinople. Notre objectif est de présenter une nouvelle édition et traduction d'une des ekphraseis indépendantes de Manassès, la *Description d'un petit homme*, accompagnée d'une discussion approfondie sur son importance socio-culturelle et littéraire¹⁴. Ce texte se distingue par son curieux sujet de description, mais, comme nous le verrons, il appartient fermement au milieu constantinopolitain de Manassès et de ses collègues enseignants et écrivains.

Avant d'entrer au vif de notre sujet, examinons brièvement l'ensemble des ekphraseis de Manassès. La *Description de la Terre* décrit une mosaïque que l'écrivain a vue dans les vieux quartiers du

qui lui sont attribués soutiennent cette hypothèse. Voir R. BROWNING, *Il codice Marciano gr. XI, 31 et la schedografia bizantina*, in: *Miscellanea Marciana di Studi Bessarionei (Medioevo e Umanesimo 24)*. Padua 1976 (= IDEM, *Studies on Byzantine History, Literature and Education*. London 1977, no. XVI), 26–27; O. LAMPIDIS, *Zur Biographie von K. Manasses und zu seiner Chronike Synopsis (CS)*. *Byz 58* (1988) 97–111; I. POLEMIS, *Fünf unedierte Texte des Konstantinos Manasses*. *RSBN 33* (1996) 279–292.

¹⁰ Sur la base des dédicaces de ses textes, Manassès a écrit non seulement pour la sebastokratorissa Irène (pour laquelle voir n. 7), mais aussi une monodie et une consolation pour Jean Kontostephanos à propos de la mort de sa femme Théodora. Une eulogie a été adressée au grand logothète Michel Hagiotheodorités et une série de lettres témoignent de la relation que Manassès entretenait avec lui (voir K. HORNA, *Eine unedierte Rede des Konstantin Manasses*. *WSr 28* [1906] 171–204). Un rapport auteur – patron est à détecter aussi dans le cas de l'oraison funèbre pour Nicéphore Comnène, comme dans une oraison fragmentaire pour la mort d'une personne anonyme qui doit probablement être identifiée à Alexios Doukas. Il faut signaler que Nicéphore Comnène et Alexios Doukas, mentionné aussi chez l'*Hodoiporikon* en tant que gouverneur de Chypre, étaient des petits-fils d'Anne Comnène. Pour quatre autres oraisons, voir A. SIDERAS, *Die byzantinischen Grabreden: Prosopographie, Datierung, Überlieferung*. 142 *Epitaphien und Monodien aus dem byzantinischen Jahrtausend (WBS 19)*. Vienne 1994, 190–195.

¹¹ Sur l'emploi de l'ekphrasis surtout dans la *Chronique*, voir I. NILSSON, *Narrating Images in Byzantine Literature: The Ekphraseis of Konstantinos Manasses*. *JÖB 55* (2005) 121–146. Sur le sens de l'ekphrasis dans l'*Hodoiporikon*, voir EADEM, *La douceur des dons abondants: patronage et littérarité dans la Constantinople des Comnènes*, in: *La face cachée de la littérature byzantine: le texte en tant que message immédiat*, ed. P. Odorico (*Dossiers byzantins 11*). Paris 2012, 179–193. Ed. K. HORNA, *Das Hodoiporikon des Konstantin Manasses*. *BZ 13* (1904) 313–355; traduction anglaise par W. J. AERTS, *A Byzantine Traveller to one of the Crusader States*, in: *East and West in the Crusader States. Contexts – Contacts – Confrontations*, III, ed. K. Ciggaar – H. Teule. Leuven – Dudley, Mass. 2003, 165–221.

¹² O. MAZAL, *Der Roman des Konstantinos Manasses. Überlieferung, Rekonstruktion, Textausgabe der Fragmente (WBS 4)*. Vienne 1967, avec une reconstruction de l'intrigue; cf. E. JEFFREYS, *Four Byzantine Novels: Theodore Prodromos, Rhodanthe and Dosikles; Eumathios Makrembolites, Hysmine and Hysminias; Constantine Manasses, Aristandros and Kallithea; Nike-tas Eugenianos, Drosilla and Charikles*. Liverpool 2012, 280–282; I. NILSSON – E. NYSTRÖM, *To Compose, Read and Use a Byzantine Text: Aspects of the Chronicle of Constantine Manasses*. *BMGS 33/1* (2009) 42–60.

¹³ Voir aussi notes 23 et 28–29.

¹⁴ Notre objectif est de présenter de nouvelles éditions et traductions de toutes les ekphraseis indépendantes de Manassès et de tenter des discussions approfondies sur leur importance socio-culturelle et littéraire, en commençant par celle-ci.

palais impérial¹⁵, tandis que la Description du Cyclope présente un objet d'art exposé dans la maison d'un aristocrate, une pierre rouge avec la représentation d'Ulysse et du cyclope¹⁶. Les deux descriptions se rapportent donc à des objets du passé et affichent l'héritage gréco-romain en paroles et en images. Les trois autres ekphraseis – la Description d'un petit homme¹⁷, la Description de la capture des petits oiseaux¹⁸ et la Description de la chasse aux grues¹⁹ – se rapportent à différents types de divertissements aristocratiques et impériaux. Il est important de voir ces ekphraseis dans leur contexte spécifique pour essayer de comprendre leur fonction au moment de leur composition; elles sont probablement des créations occasionnelles, écrites et lues à des fins et dans des situations spécifiques, ludiques et /ou éducatives. Même si le destinataire ou la situation performative ne sont pas entièrement clairs pour nous, il semble qu'elles aient été émises comme des pièces panégyriques à la gloire des mécènes de la cour ou de l'aristocratie²⁰.

La Description de la chasse aux grues, par exemple, a clairement une fonction panégyrique : l'empereur Manuel I^{er} Comnène est loué en tant que chasseur viril et courageux, semblable à son faucon dressé ; en même temps sont implicitement loués ses succès à la guerre²¹. Parallèlement, le texte attire constamment l'attention sur sa propre esthétique : la beauté de la chasse reflète la beauté de la description elle-même, soigneusement travaillée au moyen d'artifices rhétoriques et d'allusions homériques. Il s'agit donc d'un exercice rhétorique qui s'est développé en discours indépendant offrant un éloge du courage impérial, mais exprimant aussi le plaisir même du discours ekphrastique : de même que la chasse est plaisante et agréable pour ses participants, de même la lecture de la description serait plaisante pour ceux qui n'étaient pas présents pendant la chasse. De la même manière, l'agréable excursion qui est décrite dans la Description de la capture des petits oiseaux pourrait être considérée comme un éloge de la cour impériale et du temps ludique qu'elle a offert aux aristocrates et aux courtisans, mais aussi un texte offert à ceux qui n'étaient pas assez chanceux pour y participer²².

¹⁵ Τοῦ φιλοσόφου καὶ ῥήτορος κυροῦ Κωνσταντίνου τοῦ Μανασσῆ ἔκφρασις εἰκονισμάτων ἐν μαρμάρῳ κυκλοτερεῖ, κατὰ μέσον μὲν τυπούτων τὴν γῆν ἐν μορφῇ γυναικός, κύκλῳ δὲ παρόντων ὀπωρῶν καὶ τινῶν ζώων θαλασσίων καὶ ἄλλων διαφόρων, ed. O. LAMPSIDIS, Der vollständige Text der Ἐκφρασις γῆς des Konstantinos Manasses. *JÖB* 41 (1991) 189–205. Traduction néogrecque in P.A. AGAPITOS – M. HINTERBERGER, Εἰκῶν καὶ λόγος· ἔξι βυζαντινῆς περιγραφῆς ἔργων τέχνης. Athènes 2006, 41–73 (traduction) et 175–99 (notes). Voir aussi TH. BASEOU-BARABAS, Το ἐντοίχιο ψηφιδωτό της Γης στο Ἱερό Παλάτιο καὶ οἱ Ἐκφράσεις τοῦ Κωνσταντίνου Μανασσῆ καὶ Μανουὴλ Φιλῆ· ρεαλισμός καὶ ρητορεία. *Symn* 9/2 (1994) 95–115; NILSSON, Narrating Images in Byzantine Literature 124–126.

¹⁶ Τοῦ Μανασσῆ κυροῦ Κωνσταντίνου ἔκφρασις εἰκονισμάτων ἐν μαρμάρῳ κυκλοτερεῖ κατὰ μέσον ἐχόντων τὸν Κύκλωπα τοὺς Ὀδυσσεὺς ἐταίρους διασπαράσσοντα καὶ ἐσθίωντα καὶ Ὀδυσσεῖα οἴνου ἀσκὸν προφέροντα καὶ δεξιούμενον πόσει τὸν Κύκλωπα, ed. L. STERNBACH, Beiträge zur Kunstgeschichte. *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts* 5 (1902) 83–85 (texte). Voir aussi E. DAUTERMAN MAGUIRE – H. MAGUIRE, Other Icons: Art and Power in Byzantine Secular Culture. Princeton, N.J. 2007, 25–26; I. NILSSON, Constantine Manasses, Odysseus and the Cyclops: On Byzantine Appreciation of Pagan Art in the Twelfth Century, in: Ekphrasis: la représentation des monuments dans les littératures byzantine et byzantino-slaves (cit. à la note 4), 123–136.

¹⁷ Τοῦ Μανασσῆ κυροῦ Κωνσταντίνου ἔκφρασις ἀνθρώπου μικροῦ, ed. L. STERNBACH, Constantini Manassae ecphrasis inedita, in: Symbolae in honorem L. Cwiklinskii (Symbolae philologorum Polonorum, quibus amici et discipuli Ludovico Cwiklinski quinque lustra felicissime peracta congratulantur). Lemberg 1902, 11–20.

¹⁸ Ἐκφρασις ἀλώσεως σπίνων καὶ ἀκανθίδων τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Μανασσῆ, ed. L. STERNBACH, Analecta Manassae. *Eos* 7 (1902) 181–194; K. HORNA, Analekten zur byzantinischen Literatur. Vienne 1905, 6–12. Traduction allemande par H.-G. BECK, Das byzantinische Jahrtausend. Munich 1978, 325–28.

¹⁹ Τοῦ Μανασσῆ κυροῦ Κωνσταντίνου ἔκφρασις κυνηγεσίου γεράνων, ed. E. KURZ, Esce dva niezdannych proizvedenija Konstantine Manassi. *VV* 12 (1906) 69–98. Traduction néogrecque par TH. A. NIMAS, Η « Ἐκφρασις κυνηγεσίου γεράνων » τοῦ Κωνσταντίνου Μανασσῆ. Εἰσαγωγή, κείμενο, μετάφραση, σχόλια, γλωσσάριο. Thessalonique 1984.

²⁰ MAGDALINO, In Search of the Byzantine Courtier 164.

²¹ NILSSON, Raconter Byzance 159. Pour ce texte en tant qu'un des plusieurs éloges indirects de l'empereur Manuel, voir P. MAGDALINO, The Empire of Manuel I Komnenos 1143–1180. Cambridge 1993, 455.

²² Cela constitue une manière commune de présenter la raison d'être d'une ekphrasis. Cf. p. ex., l'ekphrasis d'une course de chars de Michel Hagiotheodoritès (un des patrons de Manassès), récemment discutée par P. MARCINIAK – K. WARCABA, Racing with rhetoric: a Byzantine ekphrasis of a chariot race. *BZ* 107/1 (2014) 97–112.

La Description d'un petit homme, l'objet de cette contribution, pourrait appartenir à la même catégorie du passe-temps impérial ou aristocratique ; l'aspect panégyrique cependant semble être contrarié par le fait que l'objet décrit n'est pas conventionnellement digne de louange : il est plutôt une curiosité ou un objet de divertissement. Le texte décrit un nain, originaire de Chios, de passage à Constantinople et hébergé dans le palais, afin d'amuser la cour. Le cadre narratif de la description n'est qu'occasionnellement – mais régulièrement – indiqué dans le texte. L'auteur a vu ce qu'il pensait auparavant n'être qu'un mythe, il déclare au début du texte (2–3), nous menant ainsi au cœur de son sujet de description :

[...] ce monstre a été amené à Byzance où il vivait au palais. Autour de lui se précipitait la foule, qui l'examinait, se réjouissait de ce spectacle et voulait lui adresser la parole. Ce petit homme se trouvait au beau milieu de ce rassemblement comme un petit bidet parmi de nobles chevaux arabes : sa petitesse était si extraordinaire, sa malformation si bizarre ! C'est dans ce lieu que je l'ai vu et je l'ai examiné (22–27).

Par la suite vient la description propre qui se termine par quelques réflexions personnelles de l'auteur sur les mouvements et la voix du personnage (58–59), son choix de voyager autour du monde (64–67), et ses propres raisons pour réaliser la description : « J'ai écrit toute la scène qui concerne l'homme, pour moi dans le but de m'amuser, et pour les autres dans le but de les instruire de ce qu'ils n'ont pas vu » (68–69).

La description ne se concentre pas tant sur les actes du petit homme que sur ses caractéristiques corporelles, relatées avec force détail. L'auteur utilise des mots tirés principalement du vocabulaire animal et végétal. L'homme n'est pas plus grand qu'un chou (6) et a les pieds des grues (49–50) ; il est en effet le produit d'un caprice de la nature (20–21), un bidet parmi les chevaux arabes à Constantinople (24–25) ; il est cependant très efficace en dépit de son aspect monstrueux (par ex. 59–60). L'auteur construit sa description avec des allusions aux auteurs anciens comme Homère et Achille Tatius. Le choix des liens qu'il instaure avec les auteurs classiques n'est pas dû au hasard, mais il est étroitement lié à l'objet visé : par exemple, le narrateur ne rappelle pas seulement le nain égyptien de Philostorge et les pygmées d'Homère, mais il fait allusion au taureau égyptien et à l'hippopotame décrits par Tatius dans son roman *Leucippé et Clitophon*. Le petit homme est ainsi décrit en termes d'animaux inhabituels et sauvages²³, tandis que son intelligence est contrastée avec sa voix étrange (59–60). En même temps, la réalité et la fiction sont juxtaposées, puisque le narrateur se réfère à des œuvres de fiction dont les « curiosités » se révèlent « vraies et naturelles » dans le cadre de son ekphrasis – la nature semble donc refléter et confirmer la littérature.

Étant donné que Manassès a décrit de nombreuses personnes et animaux dans ses autres œuvres littéraires, une brève comparaison s'impose. Tout d'abord, nous pouvons noter que ses œuvres sont remplies avec images, comparaisons et descriptions d'animaux et de plantes ; il y a aussi plusieurs parallèles entre art et nature. Manassès n'est pas le seul dans ce domaine, car tout cela est une caractéristique inhérente au discours ekphrastique, mais il l'exploite à l'extrême, en particulier dans la description de la création du monde qui ouvre la *Synopsis Chronikè*²⁴. Les animaux surtout – en particulier les oiseaux – sont dépeints en termes humains dans les descriptions de la chasse, notamment le faucon dans la Description de la chasse aux grues où les oiseaux sont décrits en termes humains²⁵.

²³ Cf. la description fragmentaire des bêtes et des monstres dans le roman de Manassès, p.ex. fr. 36 (172–173 MAZAL).

²⁴ NILSSON, Narrating images in Byzantine literature.

²⁵ Voir surtout 260–80 (KURTZ), où il y a des nombreuses allusions à Homère. Cf. Aussi le portrait du moineau dans la Monodie pour la mort de son moineau de Manassès: K. HORNA, Einige unedierte Stücke des Manasses und Italikos, in: *Programm des Sophiengymnasiums*. Vienne 1902, 3–26, 3–9 (texte), 15–17 (commentaire).

La Description du Cyclope a plusieurs parallèles avec celle du petit homme : le cyclope est une bête plutôt qu'un homme, il a les cheveux épais et sordides et dispose d'une barbe, d'un front large et d'un cou épais²⁶. La principale différence entre les deux est, bien sûr, leur taille. Dans la Description du Cyclope les références à Homère sont évidentes et nécessaires, mais Manassès se tourne aussi régulièrement vers Homère dans les autres portraits qu'il dépeint. Nous avons perdu les ekphraseis des protagonistes du roman Aristandre et Callithée, mais à la fois la Synopsis Chronikè et l'Hodoiporikon offrent des exemples des descriptions similaires. Dans ce dernier, un portrait de la jeune Mélisande de Tripolis est inclus²⁷, précédé par une description de Samarie (1,100–121), dont l'emplacement, l'air frais, les beaux arbres et les nombreuses plantes sont loués et transformés en cadre approprié pour la jeune femme (1,153 à 206). Le visage de cette dernière est conventionnellement décrit, avec insistance sur sa peau blanche et ses yeux brillants, ses cheveux blonds et ses traits réguliers, son nez droit et sa bouche rouge. Son corps est comme une belle jeune pousse de palmier (1,170–171) et sa beauté dépasse même celle d'Hélène (1,192–193). Hélène, à son tour, est décrite dans la Synopsis Chronikè (1157–1167), dotée d'une beauté qui est « comme un bosquet rempli de grâces » (1159)²⁸, « une beauté façonnée sans artifice et sans colorations cosmétiques » (1163)²⁹. La nature rivalise ainsi avec l'art et la dépasse d'une manière comparable à ce qui est présenté dans la Description d'un petit homme. La différence est que, bien que la beauté soit toujours marquée par l'équilibre et la symétrie³⁰, le corps du petit homme est résolument déséquilibré, car il n'a pas la capacité de se tenir debout et de marcher, sans pour autant perdre ses facultés intellectuelles.

La nature et l'imagerie animale (dans la forme, par exemple, des descriptions, des métaphores et des comparaisons) ainsi que les allusions fréquentes à la littérature ancienne, et non seulement à Homère, font partie des stratégies narratives et descriptives de Manassès. En comparaison avec ses autres ekphraseis nous pouvons également conclure que la Description d'un petit homme suit la structure traditionnelle de l'ekphrasis d'un individu (animal ou homme, réel ou fictif) : une introduction courte, une description du visage et du corps à partir de la tête et se dirigeant vers le bas, et une remarque conclusive sur la raison d'être ou l'utilité d'une telle description. Ce qui est impressionnant ici, ce n'est pas la forme, mais l'objet de l'ekphrasis : ce petit homme qui est décrit en termes animaliers et en tant que monstre. Cependant, comme nous le verrons par la suite, le fait de souligner le caractère monstrueux de ce petit homme ne sert pas à le ridiculiser, mais plutôt à expliquer son aspect en termes scientifiques et littéraires, en se fondant sur des références littéraires puisées dans les autorités anciennes. Nous reviendrons sur les visées possibles de cette description, mais dans le but de mieux comprendre la terminologie utilisée dans le texte, nous allons d'abord étudier la tradition grecque sur la malformation corporelle et ses représentations dans les textes littéraires.

LES APPROCHES « SCIENTIFIQUES » SUR LA MALFORMATION CORPORELLE

Dans un aperçu de la science médicale de son époque, Mélétiós, un auteur byzantin situé entre le VII^e et le X^e siècle, procède à une typologie de la malformation corporelle :

²⁶ Pour une discussion, voir NILSSON, Constantine Manasses, Odysseus, and the Cyclops 129–30. Cf. aussi, n. 23 et n. 48.

²⁷ Mélisande, sœur de Raymond III, était la première candidate pour devenir la seconde épouse de Manuel Ier Comnène. Son portrait ekphrastique manque dans l'un des manuscrits de l'Hodoiporikon (Vatic.gr. 1881), une omission due probablement au fait qu'une autre dame a été choisie finalement pour être l'épouse de Manuel, Marie d'Antioche. Cf. NILSSON, La douceur de dons abondants.

²⁸ Cf. Aristandre et Callithée, fr. 11 (166 MAZAL) (ὡς κήπος ὀραιότητος, ὡς εὐπρεπείας ἄλλος).

²⁹ Cf. Aristandre et Callithée, fr. 5 (165 MAZAL) (Ἡ φύσις γὰρ, ὡς ἔοικε, φιλοτιμησαμένη / αὐτὸ τὸ κάλλος ἀγαγεῖν ἐμψυχον εἰς ἀνθρώπους / τοιαύτην ἠγαλμάτωσεν ἐκείνην τὴν νεάνιν).

³⁰ P.ex. Hodoiporikon 1.168 (σύμμετρος), 1.181 (εὐρυθμός, εὐμετρος).

Le caractère correct (ἡθος) du corps est l'harmonie (κόσμος) de chaque partie, c'est-à-dire la perfection qui est définie par le manque d'excédent et d'insuffisance (τῆς τε ὑπεροχῆς καὶ τῆς ἐνδείας) ; disharmonie est le surplus et le manque : celui qui a en plus un membre, comme certains qui ont six doigts, ou celui auquel manque un pied, une main, un œil ou un autre membre, est disharmonieux et asymétrique ; cela est une faute par rapport au nombre. Il y a aussi celui qui a un problème relatif à la forme, voire des yeux convulsés, des pieds tordus ou une main plus grande que l'autre. Il y a aussi des fautes relatives à la place, comme avoir les intestins à la place de l'ischion ou la cuisse en dehors du bassin ou une main collée à l'omoplate ou quelque chose d'analogue ; il y a finalement des erreurs relatives à la taille, c'est-à-dire d'avoir une tête plus grande ou plus petite que nature, ou un nez ou un œil, ou même tout le corps disproportionné, comme les géants ou les nains (ὡς οἱ γίγαντες ἢ ἀνθρωπίσκοι)³¹.

L'harmonie corporelle, perturbée selon une des quatre qualités évoquées (le nombre, la forme, la place ou la taille), configure une gamme d'êtres humains qui dévient de la norme et sont considérés comme des monstres (τέρατα). La même idée, mais de manière moins rigoureuse, est exprimée par Théodoret de Cyr au V^e siècle : « Nous avons l'habitude d'admirer les corps bien constitués et sans défauts qui gardent intact et parfait l'harmonieux ensemble qu'ils ont reçus de la nature ; au contraire, ceux qui ont quelque chose en plus ou en moins, nous avons l'habitude de les appeler des monstres »³².

Dans leurs textes, Mélétiot et Théodoret résument une idée médicale bien vulgarisée depuis au moins Galien, qui attribue la malformation congénitale, entre autres causes, à un défaut ou à un surplus de la matière³³, une opposition que nous retrouvons comme un exemple figé et une métaphore éloquente dans les discussions philosophiques de l'antiquité tardive et de Byzance³⁴.

³¹ Mélétiot, De la constitution de l'homme, ed. J. CRAMER, Anecdota Graeca e codd. manuscriptis Bibliothecarum Oxoniensium. Oxford 1836, 47, 9–23.

³² Théodoret de Cyr, Thérapeutique 3, 1–2 (ed. P. CANIVET, Théodoret de Cyr, Thérapeutique des maladies helléniques, I–II [SC 57.1/2]. Paris 2002, I 171): τὸν σωματῶν ἐκεῖνα θαυμάζειν εἰώθαμεν, ὅσα ἀρτιμελῆ τε καὶ ἄτηρα, καὶ ὄν ἐξ ἀρχῆς ἔλαχον ἀριθμόν, σῶον ἔχει καὶ ἄρτιον· ὅσοις δὲ τούτων ἐνδεῖ τι ἢ πλεονάζει, ταῦτα τέρατα προσαγορεύειν εἰώθαμεν.

³³ Ps-Galien, Définitions médicales (ed. C. KUHN, Claudii Galeni opera omnia. Leipzig 1830, XIX 453–454). L'idée est présente aussi chez Alexandre d'Aphrodisias, au II^e siècle, Problemata II (ed. J. IDELER, Physici et medici Graeci minores, I. Berlin 1841, 47, 6–7): « (les monstres) sont des créatures imparfaites à cause du surplus ou du désordre de la matière » ; Anonyme, Miscellanées Philosophiques, ed. I. PONTIKOS, Anonymi Miscellanea Philosophica. Codex Baroccianus graecus 131 (*Corpus Philosophorum Medii Aevi: Philosophi Byzantini* 6). Athènes 1992, ch. 6, 18, 19–20: « Les êtres monstrueux qui ont des membres en plus ou en moins surviennent à cause du plus ou du moins de la matière ». Dans cette configuration du monstre la responsabilité est du côté de la mère, car c'est elle qui apporte la matière: Souda τ 325 (ed. A. ADLER, Suidae Lexicon, I–V. Leipzig 1935, 525): « la cause des monstres est la matière (ὄλη), car il faut que la matière dispose d'une aptitude quantitative et qualitative. Matière pour les animaux sont les menstrues. Si la matière se trouve en excès ou en défaut ou si elle est transformée contre nature, elle devient la cause des monstres ». Pour Basile le Grand, ce sont « les mères des monstres qui rougissent des vices de la nature » (ed. Y. COURTONNE, Saint Basile. Lettres, I–III. Paris 1957–1966, no 210, 5, 4–5 [II 194]). Dans un cas de tératogénèse rapporté par Théophylacte Simocatta, Histoire VI 1 (ed. C. DE BOOR – P. WIRTH, Theophylacti Simocattae Historiae. Stuttgart 1972, 221) c'est la mère qui subira un interrogatoire en tant que responsable du fait.

³⁴ Voir p. ex. comment Grégoire de Nysse dévoile la porosité et l'exemplarité du vocabulaire médical concernant les monstres en citant une sentence d'Eunome à propos du sens du terme *concept* (ἐπίνοια), ed. W. JAEGER – tr. fr. R. WINLING, Grégoire de Nysse Contre Eunome II 5, 179 (SC 551). Paris 2013, 218–212: « Des choses dites selon le concept, dit-il, les unes n'ont d'existence que dans l'énonciation, comme n'ayant pas de sens, les autres ont une signification spécifique. De ces dernières, les unes sont dites par accroissement (κατ' αὐξήσιν), comme c'est le cas pour les colosses, les autres par diminution (κατὰ μείωσιν), comme c'est le cas pour les pygmées; d'autres par addition (κατὰ πρόσθεσιν), comme c'est le cas pour les polycéphales, d'autres encore par composition (κατὰ σύνθεσιν), comme c'est le cas pour les monstres hybrides (μιζοθήρων) ». Voir aussi Souda v 524 (III 482 ADLER): κατ' ἀναλογίαν δὲ αὐξητικῶς ὁ Τιτυὸς καὶ ὁ Κύκλωψ, μειωτικῶς δὲ ὡς ὁ Πυγμαῖος. Sur les différentes théories médicales anciennes sur la malformation corporelle, voir V. DASEN, Dwarfs in Ancient Egypt and Greece. Oxford 1993, 216–220.

À partir de cet encadrement théorique général les causes plus spécifiques qui président à la formation des créatures monstrueuses, sont, selon le Pseudo-Aristote, du moins à propos des nains, l'espace et la nourriture : « l'espace s'il est étroit, la nourriture si elle est peu abondante ». Par *espace*, on doit comprendre l'étroitesse d'un utérus qui ne permet pas l'accroissement physiologique de l'embryon :

Quand c'est l'espace qui est en cause il naît des pygmées [...] ceux-ci ont la largeur et la longueur proportionnées à la taille des parents, mais ils sont tout à fait petits. La raison est qu'à cause de l'étroitesse de l'espace les lignes droites déformées deviennent des courbes [...] Quant aux êtres qui sont inachevés par déficience de nourriture, ils ont les membres qui ressemblent manifestement à ceux des enfants³⁵.

Ces créatures qui, par une disposition perverse de la matière, altèrent la forme humaine et gâchent l'harmonie corporelle, constituent l'une des deux catégories du phénomène de la monstruosité à Byzance³⁶, une première catégorie où le terme monstre ne s'applique qu'abusivement et dans le but de créer des impressions rhétoriques (Manassès par exemple recours au terme par deux fois dans sa Description d'un petit homme³⁷). L'autre catégorie, composée des créatures qui mélangent deux espèces différentes, humaine et animale, définit en revanche les cas extrêmes de la monstruosité à laquelle est proprement attribuée le terme monstre (τέραξ) ou, selon la terminologie des lois, les termes *monstroson* et *prodigioson*³⁸. Ainsi par exemple, Michel Psellos retient pour la première catégorie la périphrase (παρὰ τὴν συνήθη πλάσιν)³⁹, c'est-à-dire qu'il attribue à cette catégorie le label de créatures insolites.

Selon le discours scientifique de l'Antiquité, légué dans sa totalité à Byzance, le monstre dans tous ses aspects, en tant que créature combinant deux espèces différentes ou en tant que créature insolite, est un être malheureux de la nature, un écart qui provoque la curiosité du savant et du public⁴⁰. Mais alors que les créatures interspécifiques provoquent souvent la terreur et sont lues comme un symbole politique⁴¹, les créatures insolites se vouent d'habitude au divertissement et au plaisir du public.

³⁵ Aristote Problèmes X 12 (ed. – tr. P. LOUIS, Aristote Problèmes I [sections I à X]. Paris 1991, 159).

³⁶ Pour une discussion sur la catégorisation et les termes utilisés à Byzance pour décrire la monstruosité: CH. MESSIS, L'impureté corporelle suprême: la monstruosité à Byzance, ses perceptions et ses élaborations littéraires, in: *Il corpo impuro e le sue rappresentazioni nelle letterature medievali*, ed. F. Mosetti Casaretto. Alessandria 2012, 163–198. Sur une typologie du monstrueux au Moyen Age: C. KAPPLER, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age*. Paris 1980.

³⁷ Lign. 4 τεράστιον, lign. 22 τέραξ.

³⁸ Basilica 46. I. 11, ed. H. J. SCHELTEMA – N. VAN DER WAL, *Basilicorum Libri LX*. Groningen 1955 sq., 2731, 18–23: *mostroson* signifie une créature mélangeant des caractéristiques humaines et animales (καὶ μόστροσον μὲν ἐστὶ τὸ ἔχον ἀνθρώπου καὶ ἐτέρου ζώου συγκεκριμένην μορφήν, ὡς ἐνθα τίκτεται παιδίον κέρατα ἔχον) et *prodigioson* indique une créature qui ne possède rien d'humain dans sa forme (προδιγίσιον δὲ ἐστὶ τὸ κατὰ μηδὲν ἐν τῇ οἰκείᾳ μορφῇ τύπον σῶζον τῆς ἀνθρωπίνης μορφῆς· τυχὸν γὰρ ἐτέχθη κυνὸς ἢ χοίρου τύπον ἐπέχον). La même disposition, in *Epitome Basilicorum*, in I. ZEPOS – P. ZEPOS, *Jus Graecoromanum, I–VIII*. Athènes 1931, IV 305 (b, titre 4, 12). Le texte puise, du moins en ce qui concerne la division terminologique, à une sentence de Paul dans les *Digestes*, I, 5, 14 (ed. P. KRÜGER – TH. MOMMSEN, *Corpus Juris Civilis*, I. Institutiones, *Digesta*. Berlin 1954, 35).

³⁹ Psellos, *Philosophica*, op. 16, 209–213 (ed. J. DUFFY, *Michaelis Pselli Philosophica minora*. Opuscula logica, physica, allegorica, alia. Stuttgart – Leipzig 1992, 54).

⁴⁰ Sur les différentes réactions face aux monstres à Byzance, voir MESSIS, *L'impureté corporelle*.

⁴¹ Sur la symbolique politique du monstre à Rome: B. CUNY-LE CALLET, *Rome et ses monstres. Naissance d'un concept philosophique et rhétorique*. Grenoble 2005; sur Byzance: MESSIS, *Impureté corporelle*.

LE NAIN ET LE GÉANT : ELABORATIONS LITTÉRAIRES

Le vocabulaire qui concerne la petitesse corporelle est composé des termes *νάνος* et *νάνος/νάνος* (nain)⁴², ainsi que des termes *ἀνθρώπιον* (utilisé par Manassès), *ἀνθρωπίσκος* et *ἀνδράριον*. Les trois derniers termes sont cependant utilisés aussi bien pour indiquer la petitesse morale que corporelle, un choix qui complique parfois notre compréhension⁴³. Il y a aussi le terme *τριπίθαμος* ou *πεντασπίθαμος* utilisé par Strabon et, à sa suite, par Eustathe de Thessalonique⁴⁴. L'équivalent du nain dans le monde animal est le *γίννος*, mot deux fois utilisé par Manassès en comparaison avec le héros de sa description. *Γίννος* est soit le produit d'une maladie utérine de la jument soit la progéniture du cheval et de l'âne⁴⁵, ou de l'âne mâle et de la jument⁴⁶. Le terme *πυγμαῖος* est aussi utilisé au sens figuré pour indiquer les nains⁴⁷. Pour les géants, en revanche, le vocabulaire est moins coloré et se limite aux termes *γίγας* et *κολοσσός* ou à des périphrases, comme nous constaterons par la suite.

Dans le registre des créatures insolites le nain ou le « pygmée » a une place d'honneur, faisant pendant à l'homme géant. Le portrait oppositionnel de la science physique et des concepts philosophiques de l'Antiquité trouve une réalisation littéraire chez Philostorge qui constitue la première référence, implicite, de Manassès dans sa Description d'un petit homme et probablement dans celle

⁴² Significations proposées pour le mot *νάμος* et *νάμος*: Photius, *Lexicon* v 286 (ed. C. THEODORIDIS, *Photii Patriarchae Lexicon*, I–III. Berlin – New York 1982–2013, III 33–34): *νάμος*: *κονδός*, *μη αὔξων*; Souda ι 385 (II 637 ADLER): *νάμοι* δὲ οἱ κολοβοὶ τῶν ἀνθρώπων· καὶ ναννοφυεῖς et κ 396, v 26; Zonaras, *Lexicon s.v. ἴννοι* (ed. J. TITTMANN, *Iohannis Zonarae lexicon ex tribus codicibus manuscriptis*, I–II. Leipzig 1808, col. 1109); H. RABE, *Scholia in Lucianum*. Leipzig 1906, 59, 23, 4. Voir aussi *ibidem* 17, 19, 1–2, pour le terme *ναννοῦδία*; aussi *Etymologicum Magnum*, ed. T. GAISFORD, *Etymologicum Magnum*. Amsterdam 1848, 597, 27: *νάμος*: *ὁ μὴ αὐξόμενος*, *ὁ πίθηκος*; Orion, *Etymologicum*, ed. F. STURZ, *Orionis Thebani etymologicum*. Leipzig 1820, 108, 17–18: *νάμος*: *παρὰ τὸ ἄνω δηλοῦν τὸ αὔξω*. *νάμος*, *ὁ μὴ αὐξανόμενος*. *ἐγκείται γὰρ τὸ ν στερητικόν*; *Etymologicum Gudianum*, ed. A. DE STEFANI, *Etymologicum Gudianum*, I–II. Leipzig 1909–1920, 394, 44: *τὸν μικρὸν δὲ ἀνθρώπων εἰώθησαν νάνον καλεῖν*; *Scholia in Protrepticum et paedagogum*, ed. O. STÄHLIN – U. TREU, *Clemens Alexandrinus: Protrepticus und Paedagogus (GCS)*. Berlin 1972, 337, 23–25. Pour la Grèce ancienne, voir DASEN, *Dwarfs* 163–164.

⁴³ Voir p. ex., chez Nicétas Choniates, *Histoire*, ed. I. VAN DIETEN, *Nicetae Choniatae Historia (CFHB 11)*. Berlin – New York 1975, où le mot *ἀνθρωπίσκος* signale parfois les personnes qui provoquent le rire, les bouffons, les mimes, les parasites et les musiciens (441) en même temps qu'un personnage, *Spyridonakès*, qui est décrit en outre comme *πυγμαῖκὸν ἀνδράριον*, expression qui indique qu'il s'agit d'une personne de taille très basse (534). Le mot *ἀνδράριον* est utilisé aussi pour décrire un autre bouffon, *Zintzifitzès*, qui était aussi de taille basse (*βραχὺ τὸ δέμας*, 315). Il est clair qu'au moins chez Choniates, les mots *ἀνθρωπίσκος* et *ἀνδράριον* utilisés seuls, n'indiquent pas une personne de taille basse, mais une personne moralement dégradé. Pour indiquer la petite taille on a besoin d'explications supplémentaires de la part de l'auteur. Le mot *ἀνδράριον* est souvent perçu par les Byzantins comme faisant aussi référence aux eunuques. Ainsi p. ex. le *ἀνδράριον* *Déndéris* de la *Continuation de Théophane*, ed. I. BEKKER, *Theophanes Continuatus*. Bonn 1838, 91, 11–15 est traité comme eunuque par celui qui a écrit les légendes des images dans le manuscrit de Scylitzès (A. GRABAR – M. MANOUSSACAS, *L'illustration du manuscrit de Scylitzès de la Bibliothèque nationale de Madrid*. Venise 1979, 41). Sur la question, voir S. PAPAIOANNOU, *Byzantine Mirrors. Self-Reflection in Medieval Greek Writing*. *DOP* 64 (2010) 81–101, 86, n. 18; CH. MESSIS, *Les eunuques à Byzance, entre réalité et imaginaire*. Paris 2014, 297.

⁴⁴ Strabon II 1, 9, XV 1, 57; Eustathe de Thessalonique, *Commentaires à l'Illiade*, ed. M. VAN DER VALK, *Commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes*, I–IV. Leiden 1971–1987, I 588, 15–16. Le mot *τριπίθαμος*, lorsqu'il est utilisé pour décrire une créature petite par nature, souligne en revanche la grandeur extraordinaire de cette créature; voir p. ex., *Ptochoprodrome* IV 178 (ed. H. EIDENEIER, *Πτωχοπρόδρομος*. Herakleion 2012, 207): *καὶ κέφαλος τριπίθαμος ἀβγάτος ἐκ τὸ Ρήγιον*.

⁴⁵ Aristote, *Histoire des animaux* 577b (ed. P. LOUIS, *Aristote, Histoire des animaux*, I–III. Paris 1964–1969, II 121).

⁴⁶ Aristote, *Génération des animaux* 748b (ed. P. LOUIS, *Aristote, De la génération des animaux*. Paris 1961, 94): « en effet du cheval et de l'âne naissent des bidens quand l'embryon a souffert dans l'utérus »; Aristophane de Byzance, f. 4.16–17 (ed. A. NAUCK, *Aristophanis Byzantii grammatici Alexandrini fragmenta*. Halle 1848); Hesychius, *Lexicon* γ 567 (ed. K. LATTE, *Hesyhii Alexandrini Lexicon*, I. Copenhagen 1953, 377): *ὁ πατὴρ ἵππος*, ἡ δὲ μήτηρ ὄνος.

⁴⁷ Philopone, *Commentaires à la Génération des Animaux d'Aristote*, ed. M. HAYDUCK, *Ioannis Philoponi (Michaelis Ephesii) in libros de generatione animalium commentaria (CAG XIV 3)*. Berlin 1903, 129, 18–22: *ὁ δ' ἄρρηνη ἡμίονος μετὰ τῆς θηλείας ἵππου γεννήσειεν ἄν, βραχύτατον δὲ καὶ τὸν αὐτὸν ἔχον λόγον ἐν τοῖς ἵπποις καὶ ἡμίονοις ὄν τὰ ἀνθρωπάριον, ἃ καλοῦσι πυγμαῖους πρὸς ἡμᾶς*; Aelius Hérodien, *Περὶ παθῶν*, ed. A. LENTZ, *Grammatici Graeci*, III/2. Leipzig 1870, 295, 10–11.

qui décrit le cyclope dans l'ekphrasis que Manassès lui dédie, avec « sa hauteur énorme [...] et qui est équivalent plutôt à une bête ou à une montagne boisée qu'à un homme qui consomme du blé et est civilisé »⁴⁸. Selon le texte de Philostorge :

Au temps où apparut l'astre porte-glaive, on vit aussi deux corps humains, dont l'un en Syrie avait une taille supérieure à la mesure humaine, alors que l'autre, en Égypte, se réduisait à une incroyable petitesse. De fait le Syrien mesurait en hauteur cinq coudées et un empan supplémentaire mais ses pieds ne répondaient pas en taille au reste du corps : ils étaient courbés vers le dedans et tordus ; l'homme s'appelait Antoine. Quant à l'Égyptien, il était si court qu'il imitait, non sans grâce, les perdrix en cage et qu'elles luttaient avec lui par jeu. Le plus étonnant était que l'homme possédait une intelligence qui ne souffrait aucunement de sa petitesse ; sa voix n'était pas sans charme et ses propos laissaient voir la noblesse de son esprit⁴⁹.

Cette note impressionnait de toute évidence assez les Byzantins. Outre l'allusion de Manassès, nous la retrouvons dans l'Histoire Ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos, au XIII^e–XIV^e siècle, copiée à l'identique avec un seul ajout à propos de l'homme géant : « Moi aussi j'ai vu un tel homme apparaître de notre temps, comme un monstre visible, engendré par une femme très courte »⁵⁰. Le témoignage « personnel » du savant tardif qui combine petitesse et grandeur corporelle en un cas unique (la petite femme qui donne naissance à un géant), est invité à attribuer de l'« authenticité » et de la « vérité » à l'histoire ancienne du V^e siècle.

La deuxième référence de Manassès dans sa Description est explicite et renvoie à Homère et à la confrontation entre les Pygmées et les grues⁵¹. Sur les Pygmées circulaient des renseignements anthro-po-géographiques assez flous et des histoires exemplaires stéréotypées, répétées, comme une sorte d'écho, de texte en texte, pour attendre un but littéraire plutôt comique⁵². Selon un consensus des grammairiens anciens, l'étymologie du terme renvoie au mot *πυγμή* qui signifie « coudée »⁵³. Les Pygmées, selon Homère, habitent « vers l'eau de l'Océan », mais le plus souvent sont localisés au-delà de l'Égypte, dans un pays à l'extrême sud de l'écoumène, aux contours mal définis et tantôt identifié à l'Éthiopie, tantôt à l'Inde⁵⁴. Mais si l'Océan « règne tout le long du littoral méridional » selon Strabon⁵⁵, il touche aussi le littoral septentrional. Ainsi, rien n'exclue une localisation des Pygmées

⁴⁸ Manasses, *Ecphrasis Cyclopolis* 48–50 (STERNBACH).

⁴⁹ Philostorge, *Histoire Ecclésiastique* X 11 (ed. J. BIDEZ – tr. fr. E. DES PLACES, Philostorge, *Histoire Ecclésiastique* [SC 564], Paris 2013, 504–505).

⁵⁰ Nicéphore Calliste Xanthopoulos, *Histoire Ecclésiastique*. PG 146, 876–877: τοιοῦτον δὴ τινα καὶ αὐτὸς εἶδον τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἀναφανέντα, τέρας οἷον ὁρόμενον, ὃν γυνὴ βραχεῖα μάλα προήγεν εἰς φῶς.

⁵¹ Homère, *Iliade* III 3–7. Souda o 251 (III 424–431 ADLER) attribue aussi à Homère une Γερανομαχία.

⁵² Sur les Pygmées, E. WÜST, *Pygmaioi*. RE XXIII/2, 2064–2074; P. JANNI, *Etnografia e mito. La storia dei Pygmei*. Rome 1978; F. COLIN, Le sens du mot ΠΥΓΜΑΙΟΣ: fables antiques et confusions actuelles. *L'antiquité classique* 59 (1990) 193–197; S. BAHUCHET, L'invention des Pygmées. *Cahiers d'Etudes Africaines* 33 (1993) 153–181; DASEN, *Dwarfs* 175–188.

⁵³ *Etymologicum Gudianum* 486, 28 (A. DE STEFANI): πυγμαῖος, παρὰ τὸ πυγμή, ὃ σημαίνει τὴν πῆχυν [...] ἢ ἐκ τοῦ πυγμή, ὃ ἐστὶν εἶδος ἀγῶνος. Il y a d'autres propositions étymologiques moins courantes, comme celle qui tire le terme du mot *πυγούσιον*, Eustathe, *Commentaires à l'Iliade* I 588, 6–9 (VAN DER VALK): πυγούσιον δὲ ἐστὶ διάστημα τὸ ἀπὸ ἀγκῶνος ἕως τοῦ μικροῦ δακτύλου ἢ καὶ τῶν δακτύλων συνεσταλμένων; Zonaras, *Lexicon* 1593, s.v. Πυγμαῖος (II 1593 TITTMANN): Πυγμαῖος ὁ κοντός. οἰονεὶ πυγνιαῖος, πηχυαῖος. πυγῶν γὰρ καλεῖται ἡ πῆχυς.

⁵⁴ Aristote, *Histoire des animaux* 597a (III 28 LOUIS), les localise aux sources de Nil. Voir la discussion in JANNI, *Etnografia* 19–63. Sur une localisation des Pygmées en Thrace, voir p. ex. Aelius Hérodien, *De la prosodie catholique*, ed. A. LENTZ, *Grammatici Graeci*, III/1. Leipzig 1867, 251, 26–27; Étienne de Byzance, *Ethnica*, ed. M. BILLERBECK, III (CFHB 43/3). Berlin – Boston 2014, 64, 11. Sur d'autres localisations proposées, voir DASEN, *Dwarfs* 176–177. Sur la confusion entre Éthiopie et Inde: P. SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique*. Rome 2004.

⁵⁵ Strabon, tout en restant réticent à l'égard des fables mythiques, s'efforce de faire confluer ces renseignements et d'en polir les contradictions: « il faut comprendre que la fable suppose également des Pygmées sur toute l'étendue du littoral. Si donc les

dans l'extrême nord de l'écoumène. Eustathe, dans son commentaire du verset homérique, présente une construction plutôt logique qu'expérimentale, celle de l'existence des Pygmées à Thulé et en Angleterre (τὰ τῆς Θούλης ἀντιπέρατα, ἔνθα τὰ Ἰγκλικά), étant donné que dans la carte géographique mentale qu'il adopte le pays du nord constitue l'opposant du pays des Pygmées et les frontières de l'écoumène selon l'axe Nord-Sud doivent être habitées de créatures identiques :

Le bruit court qu'il existe des Pygmées nordiques, aux limites géographiques de Thulé où se trouve le pays anglais, qui ont une stature très courte et une vie très éphémère, et qui utilisent des flèches aussi menues qu'une aiguille. Et il y a des gens qui affirment avoir vu de tels petits hommes (ἄνθρωπαρια)⁵⁶.

De la lisière de l'Égypte aux pays des fantômes, habités des macrocéphales, hémicynes, anthropophages et autres races monstrueuses la distance est très courte. Strabon fait écho de ces théories anciennes⁵⁷ qui trouvent une réalisation littéraire dans la Vie d'Apollonius de Tyane⁵⁸. Dans cette faune du bizarre, est attribué le plus souvent aux Pygmées le rôle des troglodytes⁵⁹.

Cependant, la version ethnographique la plus complète des Pygmées est due à Ctésias de Cnide, un auteur du V^e siècle avant J.C. Dans la version de son texte résumé par Photius, il les localise au centre de l'Inde et leur attribue décidément la couleur noire. Leurs caractéristiques les plus saillantes sont un poil abondant qui couvre tout leur corps et un membre viril très long, tous deux, signes extérieurs d'animalité. A l'instar cependant des autres habitants de l'Inde, « ils ont un sens très élevé de la justice et ils ont des lois ». Ils sont finalement entourés d'animaux aussi petits qu'eux et sont des d'excellents archers et des chasseurs expérimentés. Ctésias crée le portrait d'une société parallèle, composée d'humains et d'animaux de très petite taille, mais qui excellent dans certaines qualités éminemment sociales, comme la justice. Leur présence ne fait que souligner le caractère légendaire de l'Inde comme pays de merveille⁶⁰. Ce texte de Ctésias cohabite dans la Bibliothèque de Photius

modernes ont réduit les Éthiopiens aux seuls voisins de l'Égypte et modifient ce qu'Homère dit des Pygmées, cela ne saurait influencer d'aucune sorte les faits anciens » (Strabon, I 2, 28, ed.-tr. G. AUJAC, Strabon, Géographie, livre I. Paris 1969, 121). Le but d'Homère étant d'écrire avec le motif unique qui était son « envie de plaire et d'amuser (ἡδονῆς καὶ τέρψεως χάριν) », les Pygmées, pour lui, perdent leur consistance réelle et deviennent un effet littéraire : « à la rigueur on pourrait croire que c'est ce rapetissement (μικροφυΐας), propre aux races de l'Éthiopie qui a donné l'idée de la fable des Pygmées, car il est notoire qu'aucun voyageur digne de foi n'a parlé de ce peuple comme l'ayant vu » (Strabon XVII 2,1).

⁵⁶ Eustathe, Commentaires à l'Illiade I 588, 24–27 (VAN DER VALK). Pour l'assimilation des Eskimos aux Pygmées au XVIII^e siècle : BAHUCHET, L'invention 161. En général, l'indication géographique qui correspond aux Pygmées est πρὸ τῆς Αἰγύπτου (p. ex. Apollonius, Lexicon, ed. I. BEKKER, Apollonii Sophistae lexicon homericum. Berlin 1833, 137, 13–14; Hesychius, π 4280, ed. K. LATTE – P. HANSEN, Hesychii Alexandrini Lexicon, III. Berlin – New York 2005, 209). Si Eustathe est disposé à croire à l'existence des Pygmées nordiques, car « il y a des gens qui affirment avoir vu de tels petits hommes », il est beaucoup plus réticent quant à l'existence des Pygmées au Sud. En ce qui concerne l'histoire de la guerre entre Pygmées et grues, il considère que le but d'Homère, selon ses habitudes, était d'amuser son public (Commentaires à l'Illiade, I 588, 4–5), alors que la présence d'une race humaine nomade, à l'existence de laquelle il semble croire, une race à la taille courte, entourée de petits animaux, habitant au sud et appelée Kakovioi (qui vivent mal) à cause des ressources limitées de leur pays, a donné l'idée de créer le mythe des Pygmées. Pour ces derniers, il ajoute que « personne, digne de foi, ne les décrit après les avoir vu » en répétant Strabon (Commentaires à Denys le Périégète, ed. C. MÜLLER, Geographi Graeci minores, I–II. Paris 1861, II 225–226).

⁵⁷ Strabon I 2, 35.

⁵⁸ Dans la Vie d'Apollonius de Tyane de Philostrate, les Pygmées font partie de l'anthropo-géographie des frontières ensemble avec les sciapodes, les anthropophages, les Longues-têtes, les troglodytes. Plus précisément, Vie d'Apollonius III 45; III 47; VI 1; VI 25 (ed. C. KAYSER, Flavii Philostrati Opera, I–II. Leipzig 1870–1871, I, 119, 120, 204, 240 respectivement). Voir aussi les commentaires d'Eusèbe de Césarée à Apollonius in Contra Hieroclem 22.11–13 et 34.6–8 (ed. E. DES PLACES – tr. M. FORRAT, Eusèbe de Césarée, Contre Hiéroclès [SC 333]. Paris 1986, 148–149 et 176–177).

⁵⁹ Aristote, Histoire des animaux 597a (III 28 LOUIS): τρογλοδοῦται δ' εἰσὶ τὸν βίον.

⁶⁰ Photius, Bibliothèque cod. 72, 46b (ed.-tr. R. HENRY, Photius Bibliothèque, I [« Codices » 1–84]. Paris 1959, 137).

avec le premier témoignage de l'époque byzantine concernant l'existence des nains dans les pays du Sud. Il s'agit d'un récit de type ethnographique dû à Nonnosos, un ambassadeur de Justinien, envoyé auprès du roi d'Éthiopie. Dans son exposé, Nonnosos raconte sa visite dans une des îles du golfe arabe :

Il rencontra en effet, des êtres de forme et d'apparence humaines, de taille très petite, noirs de peau, avec une épaisse toison de poils sur tout le corps ; les hommes étaient suivis de femmes qui leur ressemblaient et d'enfants encore plus petits que les hommes de leur race. Tous étaient nus ; toutefois, un petit pagne en peau dissimulait le sexe chez les adultes, hommes et femmes. Ils ne manifestaient aucune attitude féroce ni sauvage ; ils possédaient même un langage humain, mais leur parler était tout à fait inconnu de tous leurs voisins et à plus forte raison des compagnons de Nonnosos. Ils vivaient de coquillages et de poissons rejetés par les vagues. Ils n'avaient aucune hardiesse ; au contraire, en voyant nos gens ils restaient stupéfaits comme nous le sommes devant les fauves de grande taille⁶¹.

Dans ce récit où se côtoient les expériences « vécues » du voyageur avec les lectures du savant, il est très difficile de discerner le renseignement brut, s'il y en a un. Le poil qui couvre entièrement les petits hommes rappelle la description des Pygmées de Ctésias, alors que la pusillanimité de ce peuple pourrait être une conjoncture tirée de ce qui était connu sur les Pygmées, leur combat avec les grues et leur aventure avec Hercule, dont nous parlerons par la suite. Le fait cependant que Nonnosos (ou Photius ?) évite de les assimiler explicitement aux Pygmées est un indice que le renseignement devait être considéré comme « vrai et authentique », alors que dans le cas de Ctésias les éléments fabuleux ne permettaient pas une telle conjecture. Comme il est bien remarqué, l'usage du mot Pygmée pendant l'Antiquité était réservé plutôt « aux contextes de la fable, du mythe, ou de la poésie, tandis que dans un contexte ethnographique, lorsqu'il ne s'agissait plus d'étonner ou de faire rêver mais de produire un témoignage qui parût digne de foi, ils forgeaient des expressions telles que 'petits hommes' etc. »⁶², alors que pendant l'époque byzantine le terme était communément utilisé au sens figuré pour indiquer ou décrire une personne de petite taille, sans exclure cependant une connotation morale négative.

En ce qui concerne les histoires exemplaires sur les Pygmées, la première et la plus représentative est celle évoquée par Manassès, une histoire très sollicitée pendant l'antiquité tardive et la période byzantine : le combat entre les Pygmées et les grues. Si l'on s'en tient à la version fondamentale, celle d'Homère, qui établit une équivalence entre le combat des Pygmées et la bataille à Troie, on dispose du cadre général du mythe :

On croirait entendre les cris qui s'élèvent devant le ciel, lorsque les grues fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir, à l'aube, un combat sans merci⁶³.

Cette histoire dispose d'une explication mythologique⁶⁴ et d'échos presque universels⁶⁵. L'autre histoire paradigmatique qui implique les Pygmées est leur confrontation avec Hercule, présentée avec

⁶¹ Photius, Bibliothèque cod. 3, 3a, (7, 23–28 HENRY).

⁶² COLIN, ΠΥΓΜΑΙΟΣ 196–197.

⁶³ Homère, Iliade III 3–6. Sur ce récit et d'autres qui traitent du sujet, voir A. BALLABRIGA, Le malheur des nains: quelques aspects du combat des grues contre les Pygmées dans la littérature grecque. *Revue des Études Anciennes* 83 (1981) 57–74.

⁶⁴ Selon le récit le plus courant c'est la transformation de leur reine Gerana par Héra en grue qui explique cette bataille meurtrière (Athénée, *Deipnosophistes* IX 49, 20; Aélien, *De la nature des animaux* XV 29, 4; Eustathe, *Commentaires à l'Iliade* IV 809, 2), alors que pour Antoninus Libéralis, un mythographe par ailleurs inconnu, la reine s'appelait Oenoé (ed. M. PΑΡΑΘΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, Antoninus Liberalis, *Les métamorphoses*. Paris 1968, XVI 29). Cf. aussi, DASEN, *Dwarfs* 180.

détail par Philostrate, une histoire à laquelle font souvent allusion plusieurs auteurs byzantins⁶⁶ : Héraclès, s'étant endormi sur la terre de Libye après avoir tué Antée, fut assailli par les Pygmées qui voulaient venger le géant Antée, car ils prétendaient être ses frères. Habitant dans le sable, ils sortirent de la terre comme des fourmis et avancèrent vers Héraclès :

[...] une phalange dirige ses attaques contre la main gauche ; ces deux compagnies marchent contre la main droite qui est une position plus forte [...] ; l'assaut de la tête paraissant plus difficile, c'est là que s'est porté le roi avec un corps d'élite. Ils approchent des machines comme pour emporter une citadelle ; voici le feu pour embraser sa chevelure ; voici un hoyau à deux pointes pour lui crever les yeux, voici des portes pour fermer sa bouche, d'autres pour fermer ses narines ; car il ne faut point qu'Héraclès puisse respirer, quand la tête sera prise. Ceci a lieu pendant son sommeil, mais vois comme le héros se dresse de toute sa hauteur, comme il rit à la vue de ses formidables ennemis, comme il les enveloppe tous pêle-mêle dans sa peau de lion, et se dispose, je pense, à les porter à Eurysthée⁶⁷.

Cette histoire est construite sur l'opposition entre gigantesque (Antée, Héraclès) et minuscule, mais aussi sur le rapport génétique entre les deux qualités (Antée, frère des Pygmées). Le jeu des oppositions entre énorme et minime se réalise sur le corps même des nains, car ils sont réputés d'avoir un membre sexuel non seulement disproportionné à leur taille, mais aussi à celui des hommes communs. Ctésias de Cnide fournit la note la plus explicite sur le sujet⁶⁸, alors que les autres références suivent de manière répétitive la constatation d'Aristote sur le grand membre des nains et des bidets⁶⁹.

Manassès utilise à propos du nain qu'il décrit et de ses emportements de colère un proverbe qui apparaît dès les premières collections parémiographiques : « Même la fourmi a de la bile »⁷⁰. Les Pygmées cependant, avec leurs acolytes, les géants et les colosses, fournissent la matière pour un autre proverbe assez populaire : « adapter la partie du butin des pygmées aux colosses (ἀκροθίτια πυγμαίων κολοσσῶν ἐφαρμόζειν) »⁷¹, dicton utilisé pour parler « de ceux qui se fatiguent vainement »⁷² ou pour indiquer « un petit gain pour un homme très important »⁷³.

⁶⁵ Un récit analogue qui implique la lutte des nains avec les grues ou les cigognes est présent dans la mythologie et la littérature des peuples aussi différents que les Chinois, les Arabes et les Amérindiens. Sur la question, voir A. SCOBIE, *The Battle of the Pygmies and the Cranes in Chinese, Arab, and North American Indian Sources*. *Folklore* 86/2 (1975) 122–132; R. MATHIEU, *Le combat des grues et des Pygmées*. *L'Homme* 30 (1990) 55–73.

⁶⁶ Voir par la suite.

⁶⁷ Philostrate, *Images* II 22 (II 375–376 KAYSER). Cf. DASEN, *Dwarfs* 181.

⁶⁸ Photius, *Bibliothèque*, cod. 72, 46b (I 137, 9–10 HENRY) : « leur membre viril est long au point de leur pendre jusqu'aux chevilles ; il est épais ». Sur cette caractéristique des nains, voir aussi DASEN, *Dwarfs* 173.

⁶⁹ Aristote, *Histoire des animaux* 577b (II 121 LOUIS) : καὶ ἴσχει δέ, ὥσπερ οἱ νάνοι, ὁ γίννος τὸ αἰδοῖον μέγα; Hesychius, *Lexicon* v 62 (ed. K. LATTE, *Hesychii Alexandrini Lexicon*, II, Copenhague 1956, II 696); Photius, *Lexicon* v 18 (III 4 THEODORIS); *Souda* v 26 (III 435 ADLER).

⁷⁰ Le dicton se trouve dans les collections de Zénobe III 70 et de Diogenianus IV 48 (ed. E. LEUTSCH–F. SCHNEIDEWIN, *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, I. Göttingen 1839) dans la forme ἐνεστι κὰν μύρμηκι χολή.

⁷¹ Pausanias, *Recueil des mots attiques*, α 56 (ed. H. ERBSE, *Untersuchungen zu den attizischen Lexika*. Berlin 1950, 152–221); *Souda* α 1002 (III 435 ADLER). Cf. aussi Philostrate, *Vie des sophistes* 512 (II 26, 7–8 KAYSER).

⁷² Pausanias, *Recueil des mots attiques* α 56; *Souda*, α 1002 (I 92 ADLER) : παροιμία ἐπὶ τῶν μάτην κοπιόντων.

⁷³ Eustathe de Thessalonique, *Commentaires à l'Odyssée* (ed. G. STALLBAUM, *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, I–II. Leipzig 1825–1826, II 199, 21–22) : ὅπερ ἐστὶν ἀνδρὶ μεγίστῳ μικρὸν τι κέρδος.

Manassès semble également impressionné par les paroles sensées et l'intelligence du petit homme : « Ses paroles étaient raisonnables ; cette partie de son être était sans dommage » (59–60). Sa surprise est fondée sur celle de Philostorge⁷⁴ et est expliquée par le fait que pour la pensée traditionnelle, médicale et philosophique, un nain doit être un niais ou une personne mentalement dérangée. Michel le Philosophe au XI^e siècle en commentant le Des parties des Animaux d'Aristote, émet la pensée axiomatique, selon laquelle les animaux sont plus insensés que les hommes, car ils sont plus petits (διὰ τὸ εἶναι νανώδη) ; pour la même raison, les enfants « à cause du fait qu'ils sont des nains (διὰ τὸ νάνα εἶναι) » sont plus insensés que les hommes « et des hommes les nains, même s'ils sont forts, ils sont cependant plus insensés que les non nains »⁷⁵ ; de son côté, la Souda parle des pygmées apportés d'Éthiopie sous le vocable de φρενοβλαβής (mentalement dérangé), même si la note ne contient aucune « preuve » de leur maladie mentale⁷⁶. Le rédacteur de la Souda, de son côté, n'a trouvé meilleur exemple pour expliquer le mot φρενοβλαβής que ce renseignement tiré d'un historien précédent, à cause probablement de sa conviction que les nains sont des détraqués.

Eunape de Sardes au IV^e siècle, anticipe la surprise de Manassès et des autres, et avec beaucoup d'humour présente à ses lecteurs le philosophe Alypius :

Du temps de Jamblique vivait également le très habile dialecticien Alypius qui se trouvait avoir un corps des plus petits – de fait son corps dépassait à peine celui d'un nain –, mais dont le corps visible était pour un peu une âme et un intellect. Ainsi le résidu ne produisait pas un accroissement en taille, mais était dépensé au profit de ce qui était plus divin (οὕτω τὸ φθειρόμενον οὐκ ἐπέδωκεν εἰς μέγεθος, δαπανηθὲν εἰς τὸ θεοειδέστερον)⁷⁷.

La nourriture consommée dans ce cas n'avantagea pas le développement corporel, mais l'amélioration morale !

Au-delà du traitement précis des Pygmées et des nains, les textes byzantins soulignent d'un côté une réalité sociale qui mise sur la dramatisation de la malformation, sa transformation en spectacle qui amuse les « normaux », et de l'autre côté une réalité littéraire où la monstruosité dans ses diverses expressions se convertit en signe puissant, car éloquent et imagé, dans le codage de la réalité.

LA MALFORMATION « SPECTACULAIRE »

Depuis l'époque romaine, selon le témoignage de Plutarque, il y avait un engouement pour les monstres :

On voit à Rome des gens qui ne font nul cas des tableaux, des statues, ni même par Zeus, de la beauté des jeunes garçons ou des femmes qui vendent leurs faveurs, mais hantent le marché aux monstres (τερμάτων), lorgnant les cul-de-jatte (ἀκνήμους), les hommes qui ont les bras atrophiés

⁷⁴ Philostorge, Histoire Ecclésiastique X 11 (504–505 BIDEZ – DES PLACES) : « le plus étonnant était que l'homme possédait une intelligence qui ne souffrait aucunement de sa petitesse ».

⁷⁵ Michel le Philosophe, Commentaires sur les Parties des animaux d'Aristote (ed. M. HAYDUCK, Michaelis Ephesii in libros de partibus animalium, de animalium incessu commentaria [CAG 22.2]. Berlin 1904, 84, 36 – 85, 2). Sur Aristote et la pensée ancienne concernant les capacités intellectuelles limitées des nains, voir DASEN, Dwarfs 218–219.

⁷⁶ Souda φ 703 (IV 761 ADLER).

⁷⁷ Eunape, Vies des philosophes V 25–26 (ed.–tr. R. GOULET, Eunape de Sardes, Vies des philosophes et des sophistes. Paris 2014). Traduction modifiée.

(γαλεάγκωνας), trois yeux ou un cou d'autruche (τοὺς τριοφθάλμους καὶ τοὺς στρουθοκεφάλους), pour chercher s'il y a 'un animal hybride, un monstre abominable' (Euripide, fr 996)⁷⁸.

Plutarque parle des cas extrêmes des tératogénèses, mais les nains et les géants manquent à son tableau. Jean Chrysostome, en revanche, dans sa dénonciation des mœurs citadines de son époque, parle des personnes « qui passent leur temps dans les plaisirs, les uns fréquentant les prostitués, les autres les parasites, d'autres les flatteurs, d'autres encore les monstres, les malades mentaux et les nains (τέρασι καὶ μωροῖς καὶ νάννοις), car ces malheurs (φύσεως ἀμαρτήματα) de la nature contribuent à l'amusement (εἰς τέρψιν) »⁷⁹, faisant ainsi des nains les protagonistes d'un spectacle misérable qui amuse les personnes insensées. Selon l'auteur anonyme de *Du Sublime*, il y a même une volonté de « former » des nains, en mettant des créatures humaines dans des cages fermées (γλωπτόκομον). Selon son témoignage il y a des « boîtes où l'on élève les Pygmées, qu'on appelle des nains, (qui) non seulement arrêtent la croissance de ceux qui y sont renfermés, mais encore estropient leur membres à cause des liens qui les enserrent »⁸⁰.

Le lieu privilégié de la concentration des monstres et des créatures insolites pendant l'Antiquité classique et tardive était la cour impériale⁸¹. Depuis Auguste la malformation et la monstruosité se sont frayés un chemin vers le palais qui, même s'il ne se transforme pas complètement en « a museum of exotica »⁸², surtout à partir de l'époque chrétienne, attire toujours l'extraordinaire. Il n'est pas fortuit que le nain de Manassès ait « été amené à Byzance et il vivait au palais » (22–23). De toute évidence, la « spectacularisation » et la théâtralisation de la malformation étaient insérées dans une économie précaire qui assurait aux monstres leur subsistance, et finalement elles constituaient le seul moyen de leur survie et de leur « socialisation » au prix de l'émoi qu'ils provoquaient. Le nain de Manassès gagnait son pain en se faisant spectacle et en transformant son infirmité en activité lucrative : « il partait loin de son pays, parcourait des villes, visitait des cités et trouvait des ressources de vie suffisantes » (65–66). Notre nain savait transformer sa marginalité en hilarité pour les autres. Il n'était pas le seul. Dans la *Vie et les Miracles de Thècle*, parade aussi « un avorton (ἀνθρωπίσκος), un nègre, tout sombre et enténébré, qui ne cesse de faire du porte à porte dans la ville pour recevoir quelque chose des gens enclins à faire l'aumône »⁸³, alors qu'à l'époque de Justin « est apparue une femme géante, originaire de Cilicie, qui dépassait tout homme d'un coude. Elle était aussi très large. Elle circulait dans les villes et gagnait une phollis en s'exhibant »⁸⁴. Le spectacle de la malformation est capable de délier les bourses d'un public séduit par le bizarre, et qui paie le prix pour des « sensations » fortes.

⁷⁸ Plutarque, *De la curiosité* 520C (ed.–tr. J. DUMORTIER – J. DEFRADAS, Plutarque, Œuvres morales VII/1. Traités de morale. Paris 1975, 277–278).

⁷⁹ Chrysostome, *In epistulam I ad Timotheum*. PG 62, 519. Un peu plus loin il se demande à nouveau (PG 62, 593): « Comment leur désir n'est-il pas idiot, lorsqu'ils ont en leur possession des malades mentaux et des nains, non à cause de leur philanthropie, mais pour amusement ? ».

⁸⁰ *Du Sublime* 44.5 (ed. H. LEBÈGUE, *Du Sublime*. Paris 1965, 62).

⁸¹ Sur la présence des monstruosité à la cour romaine, L. TRENTIN, *Deformity in the Roman Imperial Court. Greece and Rome* 58 (2011) 195–208; B. GEVAERT – CH. LAES, *What's in a Monster? Pliny the Elder, Teratology and Bodily Disability*, in: *Disabilities in Roman Antiquity: Disparate Bodies: a capite ad calcem*, ed. Ch. Laes – C. Goodey – M. Lynn Rose. Leiden – Boston 2013, 211–229, ici 219 et 222–223.

⁸² MAGDALINO, *In Search of the Byzantine Courtier* 164.

⁸³ *Miracles de Thècle* II 12, 55–58 (ed. G. DAGRON, *Vie et Miracles de Sainte Thècle*, I–II [*Subsidia Hagiographica* 62]. Bruxelles 1978, 318–319).

⁸⁴ Théophane, *Histoire*, ed. C. DE BOOR, *Theophanis Chronographia*. Leipzig 1883, 171, 29–32 et Cedrenos, *Histoire*, ed. I. BEKKER, *Cedrenus Georgius, Compendium Historiarum*, I–II. Bonn 1838–1839, I 640, 5–8; Simplicius, *Commentaires aux Catégories d'Aristote*, ed. K. KALBFLEISCH, *Simplicii in Aristotelis categorias commentarium* (CAG 8). Berlin 1907, 146, 13–14: « La femme de Cilicie vue à notre époque, qui dépassait les quatre [...] et les nains qui sont apparus nombreux ».

Souvent l'aspect économique était sous-entendu ou complètement éclipsé au profit de la mise en scène du spectacle comique. La Souda nous apprend que « pendant le règne de Léon, l'empereur des Romains, des Ethiopiens ont apporté des girafes et deux hommes de très courte taille qui avaient les nerfs malades, qu'Homère appela pygmées »⁸⁵. Nous ne savons pas exactement à quel Léon se réfère le rédacteur de la note, ce qui rend impossible d'attribuer une date à ce récit. La « commercialisation » des nains dans ce cas est implicite, dans la mesure où chaque spectacle doit être rémunéré sur la base de l'excitation qu'il provoque. Il y a cependant des spectacles improvisés et, pour cette raison, complètement gratuits. Un cas particulier a retenu l'attention des historiens de la fin du XI^e et début du XII^e siècle, celui d'un soldat « scythe » (le Turc en tant que groupe ethnique) de très petite taille. Nous suivons sa carrière du moment où il déserta l'armée des « Perses » (les Turcs comme entité politique) et passa aux Byzantins et se présenta devant eux en 1071 :

Tous ceux qui étaient présents, ceux dont l'intellect était plus ferme ou ceux dont la sensibilité était plus puissante, ont réagi par de fortes exclamations et une émotion accrue, comme il était raisonnable, car celui qui était apparu devant eux était jeune, mais il avait presque la hauteur d'un Pygmée, il était disgracieux et ressemblait à un Scythe ; cette nation (les Turcs) provient aussi des Scythes et a hérité leur méchanceté et leur laideur⁸⁶.

Quelques années plus tard le même soldat a terrassé le cousin de Bohémond « qui mesurait environ dix pieds du haut et qui avait la carrure d'un autre Hercule », selon Anne Comnène qui cite l'épisode et qui commente :

Aussi était-ce un spectacle original de voir ce monstrueux géant, vraiment énorme, mené captif par un pygmée de Scythie. Cantacuzène en effet, lorsqu'il envoya les prisonniers, ordonna que ce pygmée scythe conduisît enchaîné le monstre à l'autocrator, probablement pour s'amuser. Dès que le basileus eut appris leur arrivée, il s'assit sur le trône impérial et ordonna d'introduire les prisonniers ; alors entra également le Scythe, qui n'arrivait même pas à la ceinture (μηδ' ἄχρι γλουτοῦ φθάνων τοῦ γιγαντιαίου ἐκείνου Κελτοῦ) du Celte gigantesque et qui le conduisait enchaîné. Ce fut aussitôt un immense éclat de rire de la part de tous les assistants⁸⁷.

Anne mise sur l'opposition énorme/minime et dépeint un spectacle qui amuse beaucoup la cour de son père. Le texte de Théodore Prodrome qui suit et qui parle des spectacles de la société constantinopolitaine du XII^e siècle passe de la théâtralisation de la malformation à la création d'une image littéraire métaphorique qui souligne le caractère comique d'une situation précise⁸⁸. Dans sa Diatribe contre ceux qui profèrent des blasphèmes à l'encontre de la providence à cause de leur pauvreté, Théodore parle des mariages mal cousus et a recours à un exemple très expressif :

⁸⁵ Souda φ 703 (IV 761 ADLER).

⁸⁶ Attaleiate, Histoire, ed. E. TSOLAKIS, Michaelis Attaliatae Historia (CFHB 50). Athènes 2011, 110, 25–30; Skylitzes Continuatus, ed. E. TSOLAKIS, Η συνέχεια της Χρονογραφίας του Ιωάννου Σκυλίτζη (Ioannes Skylitzes Continuatus). Thessalonique 1968, 141, 27–29. Voir aussi le cas de Vitalianos, « un homoncule (ἀνθρωπίσκος) court et bègue » cité par Jean d'Antioche, Histoire, fr. 242 (ed. S. MARIEV, Ioannis Antiocheni fragmenta quae supersunt Omnia [CFHB 47]. Berlin – New York 2008, 452).

⁸⁷ Anne Comnène, Alexiade XIII 6, 6 (ed. D.R. REINSCH – A. KAMBYLIS, Annae Comnenae Alexias [CFHB 40]. Berlin – New York 2001; tr. fr. B. LEIB, Anne Comnène Alexiade, I–III. Paris 1945, III 110–112).

⁸⁸ Cf. la discussion sur les divertissements de la cour in P. ROILOS, Amphoteroglossia: A Poetics of the Twelfth-Century Medieval Greek Novel. Cambridge, Mass. 2005, 275–288 (surtout 278–279 sur Manassès) et, plus récemment, P. MARCINIAK, How to entertain the Byzantines: some remarks on mimes and jesters in Byzantium, in: Medieval and Early Modern Performance in the Eastern Mediterranean, ed. A. Öztürkmen–E. Birge Vitz (*Late medieval and early modern studies* 20). Turnhout 2014, 125–148.

L'un étant un rejeton de la nature (ἀμβλωμά τι φύσεως) et plus laid que les monstres d'Empédocle, à la figure affreuse, au visage couvert de cendre – comme les nains (ἀνθρωπίσκους) que nous introduisons en spectacle (ἐν ταῖς σκηναῖς) en les faisant ressembler à des noirs (διασκευάζοντες αἰθιοπικώτερον) –, à la peau ridée, aux mâchoires qui semblent percées (on dirait une pierre à aiguiser qui mange), à la coiffure ridicule, à la barbe encore plus ridicule, une sorte de démon souterrain abominable et hideux – celui-ci est marié avec une belle et jolie fille (un Héphaïstos uni à Aphrodite, comme le diraient les adeptes d'Homère) ; un autre, un remarquable jeune homme qui vient d'avoir sa première barbe, un cadeau des grâces, une statue de la nature, agréable à dire, beau à voir, gracieux à discuter serait-il marié à une vieille dame à la vue obtuse⁸⁹?

Le spectacle des nains, évoqué comme exemple⁹⁰, cède la place à un autre « nain », un nain au sens figuré qui se donne en spectacle en se mariant avec une belle fille.

DU SPECTACLE A LA FICTION LITTÉRAIRE

Nous avons déjà évoqué le fait que les auteurs byzantins forment des images littéraires et métaphores rhétoriques à partir des récits sur les Pygmées et les nains en général, pour émettre un jugement moral. Depuis Lucien et Ammien Marcellin, qui jouent sur l'ambiguïté entre bassesse corporelle et bassesse morale⁹¹, jusque aux images pleines de couleur des auteurs byzantins qui évoquent les mythes qui circulent sur les Pygmées, le petit homme gagne bien son pain dans l'usine de l'écriture. Julien l'Anticensor fait référence au combat des grues avec les Pygmées lorsqu'il avertit sa cible : « sois prudent, demeure en la cité, de peur d'être déchiré par une de ses grues qui se délectent du sang des Pygmées »⁹², alors que Michel Psellos fait allusion à l'histoire des Pygmées et d'Hercule d'où il tire une comparaison très dépréciatrice pour la cible de sa critique : « tel qu'un pygmée qui prétendrait être un Hercule » (ὥσπερ ἄν εἴ τις πυγμαῖος ὢν, Ἡρακλῆς εἶναι βούλοιο)⁹³. La même histoire des Pygmées est mentionnée par Michel d'Anchialos et Nicéphore Grégoras⁹⁴, alors que Théophylacte d'Achrida et Eustathe de Thessalonique ont recours à l'opposition plus générale entre géants et nains

⁸⁹ Prodrôme. *PG* 133, 1293–1294.

⁹⁰ Il est intéressant de noter que dans le spectacle dont parle Prodrôme, ce ne sont pas les nains qui impressionnent, mais les « pygmées ». Les nains montent en scène, déguisés en « pygmées » (« en les faisant ressembler à des noirs »), pour que leur caractère exotique soit mieux souligné. De même, dans son roman Rodanthé et Dosiclès, le bouffon Satyrion, qui est en outre un homme à taille très basse, se maquille de noir pour se donner en spectacle (ed. F. CONCA, *Il romanzo bizantino del XII secolo*. Turin 1997, IV 231: μικρός τις ἦν, κάτισχνος, ἡσβολωμένος).

⁹¹ Lucien, *Hermotime* 5 (ed. K. KILBURN, *Lucian VI*. Cambridge, Mass., 1959, 268); Ammien Marcellin, *Histoire* XXII 12, 4 (ed.–tr. J. FONTAINE, Ammien Marcellin *Histoire* III. Livres XX–XXII. Paris 1996, 127): « c'est en vain qu'ils aboyaient autour de cet homme inébranlable aux secrètes insultes, tels les Pygmées ou Théodamas le paysan de Lindos autour d'Hercule ».

⁹² *Anthologie Grecque* XI 369 (ed. R. AUBRETON, *Anthologie Grecque*. Anthologie Palatine, livre XI. Paris 1972). Dans une autre épigramme attribuée à Lucilius la distinction est établie entre armée romaine et comportement des Pygmées: « si c'est une armée d'hommes courageux qu'on est en train de lever, alors amuse-toi à autre chose; il n'y a aucune guerre contre Romains et grues » (*ibidem* XI 265).

⁹³ Psellos, *Histoire* IV 27 (ed. D.R. REINSCH, Michaelis Pselli *Chronographia*, I–II [*Millennium Studies* 51]. Berlin – Boston 2014, 65 – tr. fr. E. RENAULD, Michel Psellos, *Chronographie*, I–II. Paris 1926–1928, I 70); Psellos, *Discours panégyriques*, or. 4, 352–353 (ed. G. DENNIS, Michaelis Pselli *Orationes panegyricae*. Stuttgart – Leipzig 1994, 70): εἰδοκεῖ λέων ὁ πίθηκος καὶ Ἡρακλῆς ὁ Πυγμαῖος.

⁹⁴ Michel d'Anchialos, *Discours*, ed. R. BROWNING, *A new Source on Byzantine-Hungarian Relations in the Twelfth Century*. The Inaugural lecture of Michael ὁ τοῦ Ἀρχιάλου ὡς ὑπατος τῶν φιλοσόφων. *Balkan Studies* 2 (1961) 173–214, lign. 526–529): τὴν Ἡράκλειον παρητήτο διασκευὴν· ἀπετίναττε τὴν λεοντὴν· τὸ ρόπαλον ἀπεπέμπετο. πυγμαῖος χαμαιζήλος, ὑπάκουος τῇ βασιλείῳ αὐτῆ ἔγγραφῆναι ἠντιβόλει; Nicéphore Grégoras, *Lettres* no 115, 44–46 (ed. P. LEONE, *Nicéphori Gregorae Epistulae*, I–II. Matino 1982, II 304): ὦρα σοι καὶ Ἡρακλέα καλεῖν τὸν Πυγμαῖον Φιλίππιδην, ὅτι δίπους κάκεινος, καὶ Ἀχλὺέα τὸν Θεορίτην, ὅτι κατὰ Τροίας ἀμφοῖν ἡ στρατεία.

pour fustiger les faiblesses de leurs victimes⁹⁵. Il y a finalement des auteurs qui utilisent l'exemple des pygmées sans se référer à un scénario précis et en utilisant l'opposition géant/nain de manière implicite, comme le fait Manuel Holobolos au XIII^e siècle, lorsqu'il dit que, face à la grandeur de Michel VIII Paléologue, les ennemis se comportent comme des Pygmées, des nains et des caméléons⁹⁶.

Dans un tout autre registre, le nain noir peut devenir l'une de multiples concrétisations du Diable. Dans la Vie de Luc de Steiris, par exemple, le diable visite le saint dans la forme d'un petit homme noir pour le tenter, selon son habitude. La chose intéressante est que l'auteur présente la figure monstrueuse en langage soutenu (ἐν σχήματι μέλανος ἀνθρωπίσκου), alors que le saint la retraduit en langage plus compréhensible (κοντὸς αἰθιοψ), lorsqu'il narre son aventure à un autre moine⁹⁷.

Si dans les cas cités précédemment, l'usage figuré de l'image littéraire est visible et immédiatement repérable, dans le cas qui suit, la métaphore, s'il y en a une, se dissimule de manière beaucoup plus subtile. Dans une de ses lettres adressées à Constantin Porphyrogénète, Théodore de Cyzique exprime sa jalousie du fait qu'un nain (πυγμαῖον, βραχὺν τοῦτον ἀνθρωπίσκον) ait accès à l'empereur, alors que lui qui brûle de l'envie de le voir, n'a pas cette occasion et doit attendre le moment propice. Théodore fait cependant une remarque supplémentaire vers la fin de sa lettre qui brouille les pistes : « Pendant les jours de ce nouveau début (ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς παρουσίας ἀρχῆς) il faut que ce qui progresse et se démontre soit malsain, incomplet et étrange (ἄρρωστα καὶ κολοβά καὶ παράσημα) »⁹⁸. Cette constatation ne nous permet pas de saisir le réalisme du renseignement sur la présence du nain, mais plutôt de chercher une allusion qui fasse du « pygmée » du texte un signe caché d'une communication codée. L'expression ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς παρουσίας ἀρχῆς qui semble innocente, pourrait en même temps être lue comme : « dans les jours de l'administration actuelle », en faisant allusion au règne de Romain I^{er} Lécapène. Constantin, dans sa réponse reprend la même image et parle de l'amour que Théodore a pour lui, un amour que partagent les savants mais ignorent les personnes grossières⁹⁹, sans pour autant nous renseigner de quelque manière que ce fut sur ce mystérieux « pygmée » qui le côtoie.

LA DESCRIPTION D'UN PETIT HOMME DE MANASSES ET SES OBJECTIFS

Le nain de Manassès est-il donc la description d'un spectacle précis ou une fiction et une métaphore littéraire ? Son texte est-il l'ekphrasis pointilleuse d'un être malheureux ou est-il une manière de critiquer les futilités d'une aristocratie que l'auteur semble sinon détester au moins critiquer ? Outre certaines de ses expressions qui pourraient être lues comme ironiques (« Autour de lui se précipitait la foule, qui l'examinait, se réjouissait de ce spectacle [...] ce petit homme se trouvait au beau milieu de cette foule comme un petit bidet parmi de fiers chevaux arabes [...] [son couvre-tête] n'était, je pense, que la plaisanterie d'un aristocrate [...] il aimait jouer s'il trouvait des compagnons de jeu [...] je l'ai vu aussi s'emporter contre certains de ses compagnons de jeu »), la tristesse qui pénètre parfois la description et le fait que l'auteur évite toute référence élogieuse à l'empereur, à la cour ou à

⁹⁵ Théophylacte d'Achrida, À ses élèves, ed. P. GAUTIER, Théophylacte d'Achrida, Discours, Traités, Poésies. Thessalonique 1980, 153, 6–10: « (ses élèves) des adolescents au corps inachevé, mais virtuoses en méchanceté, pygmées pour la taille, mais colosses pour la malice, jouvenceaux de physionomie, mais vieillards en malfaisance, novices en rhétorique, mais maîtres en perversité »; Eustathe, Lettres no 5.18, ed. F. KOLOVOU, Die Briefe des Eustathios von Thessalonike (*Beiträge zur Altertumskunde* 239). Leipzig 2006, 16: τί δὲ τῶν Πυγμαίων πρὸς τοὺς Γίγαντας.

⁹⁶ Manuel Holobolos, Discours à Michel Paléologue I, ed. M. TREU, Manuelis Holoboli Orationes, I. Potsdam 1906, 42, 11–12.

⁹⁷ Vie de Luc de Steiris, ch. 68, ed. D. SOPHIANOS, Ὅσιος Λουκάς. Ὁ βίος τοῦ. Athènes 1993, 164. Les démons chrétiens dans cette forme minuscule remplacent dans l'imaginaire les Telchines anciens. Sur ces derniers, voir DASEN, Dwarfs 194–200.

⁹⁸ Théodore, Lettres II 14 (ed. M. TZIATZI-PAPAGIANNI, Theodori metropolitae Cyzici Epistulae [CFHB 48]. Berlin – Boston 2012, 104–105).

⁹⁹ *Ibidem* II 15, 105.

un aristocrate quelconque, soulignent une certaine distance face au spectacle décrit¹⁰⁰. Cette distance se reflète peut-être dans l'absence apparente de tout accent moqueur ou satirique envers le nain, une absence qui est en contraste frappant par rapport à d'autres représentations médiobyzantines des nains¹⁰¹. Comme il est déjà indiqué, Manassès écrit son ekphrasis du petit homme de la même manière qu'il procède concernant ses autres portraits littéraires, et il fait prudemment la distinction entre l'apparence extérieure monstrueuse de l'homme et ses compétences intellectuelles.

En prenant tout cela en considération, il est probable que le petit homme de Manassès pourrait être à la fois une ekphrasis réaliste ou une fiction et une métaphore littéraire. À première vue, l'exactitude de la description nous surprend et nous convainc de la réalité du spectacle, mais d'un autre côté, l'intertextualité de cette description nous rend assez réticents. Les détails sont fins et surprenants (l'origine régionale du nain par exemple est expressément indiquée, même si, derrière la référence à Chios, on pourrait bien suspecter comme cible une personne bien concrète dans la cour ou dans son entourage professionnelle), mais le détail est souvent le refuge ultime de la fiction pour se déguiser en réalisme. Alors que dans les autres descriptions Manassès parle de spectacle (θέαμα), dans celle-ci et dans celle qui décrit le Cyclope sur une œuvre d'art il parle de drama (δρᾶμα). Le mot drama dans son vocabulaire serait-il un clin d'œil à ses auditeurs pour les rassurer sur la fictionalité du récit ou le terme a-t-il la signification du fait malheureux, tragique ou impressionnant de manière négative ? Les usages de ce terme dans la Synopsis Chronikè confirment plutôt la seconde option¹⁰², alors que l'usage du mot dans le Discours sur Michel Hagiothéodoritès plutôt la première¹⁰³; dans tout cas, vu la malléabilité du vocabulaire et notre constatation que c'est la phrase, et non le mot qui signifie le plus souvent dans les textes byzantins, rien n'exclut que la première possibilité soit pertinente ici. La solution facile serait de voir le texte comme un exercice d'école, un *schedos* élaboré dans un processus d'appropriation des techniques rhétoriques fondamentales, comme celle de la description¹⁰⁴.

Si on doit exclure le cadre scolaire pour la création de cette ekphrasis, mieux adapté à cette sorte d'activité littéraire, le plus raisonnable serait de penser qu'une telle figure ait existé et ait été observée par Manassès, qui écrit sa description pour un certain public qui compose les *theatra* littéraires de l'époque, tout en laissant infiltrer un regard amer sur la société de la cour et ses « consommations spectaculaires ». Manassès aspire peut-être – en tant qu'enseignant et auteur à commande pour des patrons très influents – à faire partie de ce monde, mais on a quand même l'impression qu'il n'y appartient résolument pas. Écrire pour le riche et le puissant est une chose ; faire partie de leur monde en est une autre.

¹⁰⁰ Pour une distance similaire dans la Description de la chasse aux grues, voir NILSSON, Raconter Byzance 159.

¹⁰¹ Outre les exemples cités, voir aussi Jean Géometre, poème 273 (ed. E. VAN OPSTALL, Jean Géometre, Poèmes en hexamètres et en distiques élégiaques. Éditions, traduction, commentaire. Leiden – Boston 2008), qui se résume au titre (εἷς τινα πάνυ μικρὸν κελευσθεὶς εἰπεῖν στίχον σχεδὸν – Commandé de dire un vers improvisé sur quelqu'un de minuscule) et à un seul vers: οὐ δύναμαι ἰδέειν τὸν σκωπτόμενον, σύγγνωτε (De grâce ! Je suis incapable d'apercevoir ce guignol). Voir aussi le poème anonyme « Sur un singe qui prend une femme haute (εἷς πίθηκον λαβόντα μεγάλην γυναῖκα) » transmis par le Vat. gr. 743 (105^r). Le poème appartient probablement au XII^e siècle et rappelle le cas auquel fait allusion Prodrome dans sa Diatribe contre ceux qui profèrent des blasphèmes: Ὁ νομφίος πίθηκος, ἡ νόμφη Φύη/ τὸ μίγμα καινὸν καὶ φίλημα δὲ πλέον/ ἢ μὲν φιλεῖν θέλουσα πίπτει πρὸς γόνυ./ ὁ δ' οἷα πρὸς ὄρν ἄσκαλαβώτης τρέχει/ πυγμαῖος οὗτος ἀλλὰ πυγαῖος πλέον./ ἐπεὶ φθάνων πέφυκε καὶ πυγὴν μόλις (L'éroux est un singe, la mariée est une autre Phyé./ Leur combinaison est étrange et beaucoup plus étranges encore sont leurs entreintes./ Quand elle veut l'embrasser, elle tombe à genoux/ alors que lui court sur elle comme un lézard sur un chêne./ Il est un nain, et surtout un homme de fesses/ car il n'arrive que jusque au derrière de la dame et cela avec beaucoup de difficulté). Nous tenons à remercier Nikolaos Zagklas qui nous a fourni l'editio princeps de ce poème, qu'il a préparé.

¹⁰² Manassès, Chronicon 4623 (252 LAMPSIDIS) au sens du fait tragique et 5616 (303 LAMPSIDIS), à propos d'une conjuration.

¹⁰³ Manassès, Discours sur Hagiothéodoritès, éd. K. HORNA, Eine unedierte Rede des Konstantin Manasses. *WSI* 28 (1906) 173–184, où le mot δρᾶμα (v. 378) a le sens de la « mise en scène ».

¹⁰⁴ Sur une telle probabilité pour certains textes satiriques du XII^e siècle, qui misent sur une intertextualité large et variée, voir P. MARCINIAK, Theodore Prodromos' Bion Prasis: A Reappraisal. *GRBS* 53 (2013) 219–239, ici 225–228.

ÉDITION

La Description d'un petit homme nous est parvenue dans un seul manuscrit, datant du XIII^e siècle, conservé dans la bibliothèque de l'Escorial, le Y II 10 (Andrés 265)¹. Le manuscrit, écrit par un seul copiste (sauf les ff. 471–472 datables du XIV^e siècle) contient plusieurs textes rhétoriques d'auteurs du XII^e siècle. La Description d'un petit homme n'est pas le seul texte de Manassès qu'il présente, copié dans les folios 506^r–507^v ; il contient aussi dans les folios 294^v–296^v, la Description de la capture des petits oiseaux (*De spinis et acanthis*). Dans notre édition nous avons essayé de respecter le texte transmis par le manuscrit et de n'apporter que des corrections indispensables à des fautes dues incontestablement au copiste. Les choix des mots, même s'ils contredisent parfois les habitudes de Manassès, sont préservés comme des variations de l'auteur même. La ponctuation du manuscrit a été respectée jusqu'au point de ne pas gêner la compréhension du texte. Enfin, nous avons ajouté un *apparatus fontium*, allégé et raisonné, composé des textes que l'auteur a incontestablement utilisés, des textes qui apportent une explication capitale pour la compréhension du texte, et des textes du même auteur ou d'auteurs contemporains, qui dévoilent des tendances littéraires.

SIGLA

- E:** Scorialensis Y II 10, ff. 506^r–507^v, XIII^e siècle
S: L. STERNBACH, Constantini Manassae ecphrasis inedita, in: Symbolae in honorem L. Cwiklinskii (Symbolae philologorum Polonorum, quibus amici et discipuli Ludovico Cwiklinski quinque lustra felicissime peracta congratulantur). Lemberg 1902, 1–10
H: K. HORNA, Analekten zur byzantinischen Literatur. Vienne 1905, 3–12, corr. p. 4, n. 1

506^r Τοῦ Μανασσῆ κυροῦ Κωνσταντίνου ἔκφρασις ἀνθρώπου μικροῦ

Πάλαι μὲν μῦθον ἡγούμην καὶ τερατείαν ἀλόγιστον, ὡς ἄρα ποτὲ μικρὸν ἀνθρωπίσκον Αἴγυπτος ἤνεγκεν καὶ οὕτω βραχύσωμον, ὡς ἐν καλαθίσκῳ κοιτάζεσθαι πέρδικος. νῦν δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τεράστιον εἶδον ἀνθρώπιον καὶ γεγόνασί μοι τὰ βλέφαρα τοῦ ὀραθέντος
 506^r ἀπαραλόγιστοι μάρτυρες. οὕτω δὲ ἦν ὀλίγον καὶ ταπεινὸν² τοῦ σώματος τὴν ἀνάβασιν, ὡς
 6 καὶ κράμβης εὐγενοῦς εἰς ἡλικίωσιν | λείπεσθαι.

Τὸ μὲν οὖν ὅλον γένος ἀνθρώπων εὕρισκεσθαι ταπεινὸσωμον, ὁποίους εἶναι τοὺς ταῖς γεράνοις ἀντιπαλαμωμένους Πυγμαίους ἰστόρησαν ποιηταί, οὔτε ἄλλως καινὸν καὶ ἡ αἴσθησις δείκνυσι. καὶ γάρ τοι καὶ ἐν τοῖς ἵπποις, ἀρράβιος μὲν ἵππος γαῦρος καὶ ὑσαύχην
 10 καὶ φρυακτίας καὶ ἀελλόπους καὶ σθεναρὸς καὶ τὴν ὀπλὴν καρτερός, ἵππος δὲ σκύθης ταπεινός τις καὶ ἀγεννῆς καὶ τὴν ὀπλὴν ἀπαλὸς καί, τὸ ὅλον εἰπεῖν, εἰδεχθῆς καὶ χαμαίζηλος. ἀλλὰ κὰν τοῖς βουσί, βοῦς μὲν κύπριος λεπτὸς καὶ ὀλιγομέτωπος καὶ κέρασ ἅμα καὶ χροιάν
 15 καὶ πλάτανος ὑδρηλὴ πῆ μὲν οὐρανομήκης εὕρισκεται καὶ λιπαροστέλεχος, πῆ δὲ ταπεινὴ

¹ Sur le manuscrit et son contenu détaillé, voir G. DE ANDRÉS, Catalogo de los Codices Griegos de la Biblioteca de el Escorial, II. Madrid 1965, 120–131; voir aussi A. SIDERAS, Die Codices Escur. 265 (Y II 10) und Marc. XI 22 als Überlieferungszeugen der Lobrede des Grigorios Antiochos an den Patriarchen Basileios Kamateros. *Revue d'histoire des textes* 5 (2010) 43–64.

² ἀνθρώπιον S, καὶ ταπεινὸν E et H

καὶ ἀναυξῆς καὶ περιγίειος· ἐφίκοιτο δ' ἂν αὐτῆς καὶ παιδίσκος ἔτι βρεφοκομούμενος, ὄλον μὲν οὖν ἔθνος ἀνθρώπων περὶ τὴν ἡλικίαν ἡμαρτημένον καὶ ἔγνω ἢ φύσις καὶ οἶδε τὸ πάθος, καὶ οὐ πάνυ τι τοῦτο καινόν. ἂν δέ τι πατὴρ μὲν καὶ μήτηρ καὶ εἴ τινες ἄλλοι ταυτογενεῖς εὖ ἔχοιεν τῆς τῶν σωμάτων ἀναδρομῆς, αὐτὸς δὲ βραχύπους γένοιτο καὶ μικροσκελῆς καὶ, τὸ ὄλον εἰπεῖν, βρεφώδης πᾶσαν τὴν σύμπηξιν, τοῦτο ἄμβλωμα φύσεως, τοῦτο ἀπότευγμα, τοῦτο τεράστιον.

Τοιοῦτόν τινα μικρὸν ἀνθρωπίσκον καὶ ἡ νῆσος ἤνεγκε Χῖος καὶ ἠνέχθη τὸ τέρας ἐπὶ τὴν Βύζαντος καὶ διῆγεν ἐν βασιλείοις. καὶ ἦν ὄχλος περὶ αὐτὸ συντρεχόντων καὶ ἱστορούντων καὶ ἀπολαμβάνόντων ἐν μέσῳ καὶ θελούντων αὐτῷ προσλαλεῖν. καὶ ἦν τὸ ἀνθρώπιον ἐν μέσοις ἐκεῖνοις ὡς γίννος μικρὸς ἐν ἵπποις εὐγενέσιν ἀρραβικοῖς· οὕτω δαιμόνιος ἦν ἡ βραχύτης, οὕτως ἀλλοφυῆς ἡ μικρότης. ἐκεῖ τοῦτο κάγω κατεῖδον καὶ ἐξιστόρησα· καὶ εἶχεν οὕτω τὰ κατ' αὐτόν³ : περιέκειτο μὲν ἐπὶ κρανὸν ἰκανῶς ἔχον μεγέθους καὶ τηλικούτον ὡς ὑπὲρ ἡμισυ σχεδὸν τῆς ὅλης αὐτῷ τοῦ σώματος ἀναβάσεως· καὶ ἦν, ὡς ἔοικε, τοῦτο τὸ δώρημά τινας τῶν εὐγενεστέρων ἀστείσιμα· μελαντέρα τῷ ἐπικράνῳ χροιά καὶ πυκναὶ περὶ αὐτῷ αἰ ραφαί· καὶ εἰς ὕψος ἴσον ἀνέβαιναν οὔτε πλατυνόμενον ἐπὶ πλέον οὔτε πυραμιδοῦμενον. τὰ δὲ ἀπὸ⁴ κεφαλῆς τῷ ἀνθρώπῳ μέχρι μηρῶν πολλῶν τὴν τῶν κάτω μερῶν ἰσχύνητα τε καὶ σμικρότητα⁵ | ὑπερέβαινε· μέλαινα κόμη, ἀμφιλαφῆς ἡ κόμη, τὸ μῆκος μετρία· περιφερῆς κεφαλή· μέτωπον εὐρυμέτωπον· ὄφρυς λασία· μέλανες ὀφθαλμοί· ρίς τετανή καὶ ὡσεὶ ῥάβδος εὐθεῖα καὶ ἀδροτέρα τοῦ δέοντος· εὐρεῖς οἱ μυκτῆρες καὶ ἐλευθέρως πρὸς τὴν πνοὴν ἀνεώγγυντο·⁶ ἡ περὶ⁷ τὸ χεῖλος θριξὶ πολλῇ καὶ λασία· τὸ χεῖλος σαρκῶδες· πάγων δασύς, οὐ τετανόθριξ οὐδὲ καθειμένος εἰς βάθος, μᾶλλον μὲν οὖν κεχυμένος εἰς μετριώτερον πλατυσμόν· μελάντερος ὁ πάγων καὶ αἰθιοπίζων οἶον τὴν χροιάν· τὸ πρόσωπον ἐρρυτίδωτο· τὴν ἐπιδερμίδα εἶχε ῥυσσὴν, οὐκ οἶδα εἴτε τοῦ χρόνου τοῦτο βιασαμένου εἴτε καὶ οὕτως εἶχεν ἀπὸ βρέφους εὐθύς· ἡ χροιά τοῦ προσώπου⁸ οὔτε κατάλευκος οὔτε κατάκρας αἰθιοπίζουσα, ἀλλ' ἢ κατὰ τοὺς Ἰνδῶν λευκοτέρους ἢ ὅποιον ἂν τὸ πρόσωπον ἀνθρώπος ἔχοι πολλοῖς ἡλίοις συγγυμασθεῖς· σιμὸς ὁ ἀυχὴν, μικρὸς ὁ ἀυχὴν, οὐκ ἀνεστηκῶς οὐδὲ ὄρθιος, ἀλλ' οἶον ὑπὸ τοῦ βάρους τῆς κεφαλῆς τυραννόμενος καὶ σφιγγόμενος· ὦμοι στενοί, ὁ δ' εὐώνυμος καὶ γυρός·⁹ βραχίων ὀλίγος· πῆχυς βραχύς· δάκτυλοι σαρκῶδεις καὶ τετανοί, σκληρόδερμοι δὲ καὶ παχεῖς καὶ οἶους ἂν ἔχοι βοηλάτης καὶ σκαπανεύς· μηρὸς ἰσχνὸς καὶ μικρὸς, βλαισὸς ὁ μηρὸς, παλαιστικαῖος ἂν εἴποι τις ὁ μηρὸς¹⁰. γόνυ δὲ ἢ οὐδαμοῦ ἢ κεκρυσμένον καὶ δυσδιάγνωστον· καὶ δεῦτερος δὲ μηρὸς διεφαίνετο, βλαισὸς καὶ αὐτός, τοσοῦτον¹¹ τοῦ πρώτου λειπόμενος, ὅσον ἂν καὶ χειρὸς ἀνθρωπίνης καρπὸς λείποιο πῆγχεος· καὶ ἐνταῦθα ἦν τὸ τεράστιον· ἐγυροῦτο γὰρ ὁ μηρὸς καὶ εἰς τόξου σκαμβότητα ἐκλινε· κνήμη¹² λεπτή· σκέλος μικρὸν, εἶπες ἂν ὡς τηλικόν ἔχοι καὶ γέρανος. ἔφερε δὲ καὶ ῥάβδον ἐν τῇ χειρὶ καὶ ταύτη τὰ πολλὰ ὑπερείδετο, καὶ οὐκ ἀπεικὸς μὲν ἦν, ὅσα καὶ ποσὶ τῇ ῥάβδῳ χρῆσθαι τὸν ἀνθρώπον· οὐ γὰρ τὸ σκέλος ἦν αὐτῷ εὐπαγὲς οὐδὲ ὁ μηρὸς κραταῖος οὐδὲ στερρὰ τὰ

³ αὐτό S

⁴ ἀπὸ τῆς S

⁵ μικρότητα S

⁶ ἀνεώγατο E et S

⁷ παρὰ E et S, περὶ H

⁸ τῷ προσώπῳ E, τοῦ προσώπου S

⁹ In marg. ·/.

¹⁰ Ὀμηρος S

¹¹ τοιοῦτον S

¹² κνήμη E, κνήμη S

σφυρά, ἀλλὰ τοιοῦτον ἦν τὸ φαινόμενον, ὡς εἶ τις¹³ ἀρτιμοσχεύτοις λύγοις καὶ ἀρτιφύτοις βάρους οἰκίας πιστεύσειεν.

55 Ἐγὼ δὲ εἶδον τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀνατείνοντά ποτε τὴν ῥάβδον τὴν ἐν χερσὶ καὶ εἰς μάχην τινὰς προκαλούμενον (ἦν γάρ τοι καὶ φιλοπαίγμων, εἶ τινας εὐρίσκοι συμπαίστορας), καὶ ὅμως ἀκινδύνως ἰστάμενον¹⁴. εἶδον δὲ αὐτὸν καὶ τισι τῶν
507v προσπαιζόντων ἐμπικραίνόμενον καὶ τοῦτο ἐκεῖνο τὸ τῆς παροιμίας εἶπον κατ'¹⁵ ἐμαυτόν·
60 ἔστι κὰν μύρμηκι χολή. ἤκουσα δὲ καὶ λαλοῦντος αὐτοῦ | καὶ ἐδόκει μοί ποθεν ἀπὸ βάθους ἀναβαίνειν ἢ λαλιὰ καὶ ὑπόψελλος· οὕτως ἦν ἀμαυρὰ καὶ ἀμφίβολος· συνέσεως δ' οὖν ἦσαν μετέχοντα τὰ λεγόμενα καὶ ἦν ἐκεῖνος τοῦτό γε τὸ μέρος ἀλώβητος. τὸ μὲν οὖν ὅλον τοῦ σώματος ἀναβάσιμον γόνατος ἂν ὑπερεῖχεν ὀλίγον οὔτε γιγαντοσώμου τινὸς ἀνθρώπου καὶ ὑπερήλικος οὔτε γίννου καὶ πιθηκίσκου¹⁶ καὶ μηδὲ¹⁷ μύκητος πλέον τῆς γῆς ἐξάνεχοντος, ἀλλ' ἀνδρός ὃν ἡ φύσις δεινῶς συνεπήξατο· τὰ δ' ἀπὸ κεφαλῆς αὐτῷ μέχρι
65 καὶ¹⁸ ῥάχεως προσεκεκύφει καὶ ἦν προτενής. ἐλέγετο δὲ καὶ ταῦτα, αὐτὸν τοιοῦτοις μηροῖς διοικούμενον, τοιοῖσδε δὲ¹⁹ σκέλεσι χρώμενον ἀπόδημον στέλλεσθαι καὶ πόλεις περιπολεῖν καὶ περιέρχεσθαι ἄστεα εὐρίσκεσθαι τε ποριστικὸν καὶ εὐμήχανον· εἶναι γὰρ κηδεμονικὸν καὶ φροντιστὴν τῶν αὐτογενῶν καὶ ζημίαν ἡγεῖσθαι τὸ οἰκουρεῖν.

70 Γέγραπται δὴ μοι τὸ πᾶν περὶ τὸν ἄνθρωπον δρᾶμα, ἐμοὶ μὲν εἰς παίγνιον, ἄλλοις δὲ εἰς γνῶσιν οὐ μὴ τεθέανται.

¹³ In marg. σημείωσαι

¹⁴ ἰστάμενος E, ἰστάμενον S

¹⁵ ἐπ' S

¹⁶ <...>ηκίσκου E, μειρακίσκου S, πιθηκίσκου H

¹⁷ μὴ δὲ E, μηδὲ S

¹⁸ καὶ τῆς ῥάχεως S

¹⁹ τοιοῖσδε E, τοίοις δέ S

Apparat des sources et de textes parallèles

2–3. ὡς ἄρα ... κοιτάζεσθαι πέρδικας: cf. Philostorgius, HE 10.11 ὁ δὲ Αἰγύπτιος οὕτω κατεβραχύνετο, ὥστε μηδ' ἀχαρίστως τοὺς ἐν τοῖς κλουβοῖς πέρδικας ἐκμιμῆσθαι, καὶ συναθῆρην αὐτῶ πρὸς ἔριν ἐκείνους; **3. ἐν καλαθίσκῳ κοιτάζεσθαι:** cf. Manasses, Monodia in Obitum, p. 7.15–16 (HORNA) τοῦ καλάθου [...] ἐνθα ὁ στρουθὸς ἐκοιτάζετο, Monodia in Theodoram 116 (KURTZ) ποῦ κοιτάζει; **6. κράμβης εὐγενοῦς:** cf. Manasses, Chron. 6246 κράμβης ἀφύλλου, γηραιᾶς, ἥδη διερρυκίας; **7–8. ταῖς γεράνοις [...] ποιηταί:** cf. Homerus, Il. III 3–7, Eustathius, Comm. ad Hom. Il. I 588.16–20 et Comm. in Dionys. Perieg. 39.16–21; **9–10. ἵππος [...] φριμακτίας:** cf. Themistius, Βασανιστής 248b 10 τὸν ἵππον [...] εἰ γὰρ οὗρος τε καὶ ὑψαύχην καὶ ἐλευθέριος, Manasses, Chron. 5379 ἵππος ὑψαύχην [...] φριμακτίας, Manasses, Sermo ad Michaelem Hagiotheodoritam 325–326 (HORNA) ἵππων [...] φριμαγμός, Anacharsis sive Ananias, lig. 1144–5 (CHRISTIDES), καὶ ἵππον ἀραβικὸν [...] γαῦρον, ὑψαυχενοῦντα τε καὶ φριμάσσοντα; **10. ἀελλόπους:** cf. Hymni Homerici, In Venerem 217 ἵπποισιν ἀελλοπόδεσσιν, Pindarus, Nemea 5–6 ἀελλοπόδων μέγαν ἵππων, Manasses, Chron. 3999 ἵππων ὠκέων ἐπιβὰς πτηνῶν ἀελλοπόδων; **11. χαμαίζηλος:** Michael ὁ Ἀγγιᾶλου 528 (BROWNING) πυγμαῖος χαμαίζηλος; **12–14. βοῦς [...] εὐρομέτωπος:** cf. Tatius II 15.3 βοῦς γὰρ Αἰγύπτιος οὐ τὸ μέγεθος μόνον ἀλλὰ καὶ τὴν χροιάν εὐτυχεῖ· τὸ μὲν γὰρ μέγεθος πάνυ μέγας, τὸν ἀνέχνα παχύς, τὸ νῶτον πλατύς, τὴν γαστέρα πολὺς, τὸ κέρασ οὐχ ὡς ὁ Σικελικὸς εὐτελής οὐδ' ὡς ὁ Κύπριος δυσειδής; **13. ὕδωρ πίνων νειλῶν:** Manasses, Sermo ad Michaelem Hagiotheodoritam 181–182 (HORNA) νειλῶν πίνουσιν ὕδωρ; **14. θαλασσοβόιους:** cf. Manasses, Chron. 1053 ἰχθύσιν ἐχρημάτισαν τροφή θαλασσοβόιους; **15. πλάτανος ὕδρηλῆ:** cf. Manasses, Chron. 6198 ὑπὲρ πλατάνων ὕδρηλῶν; **15. οὐρανομήκης:** cf. Manasses, Chron. 191 ὧδε πρὸς τέρψιν ἔθαλλον οὐρανομήκη δένδρα; **15. λιπαροστέλεχος:** cf. Manasses, Chron. 92 πίτυς λιπαροστέλεχος, Manasses, Monodia in Theodoram 80 (KURTZ) λιπαροστέλεχος δρυς, Manasses, Sermo ad Michaelem Hagiotheodoritam 329 (HORNA) λιπαροστέλεχον δένδρων; **19. τῆς τῶν σωμάτων ἀναδρομῆς:** cf. Manasses, Chron. 6197 εὐαύξητον ἀναδρομὴν φέροντας τῶν σωμάτων; **20. ἄμβλωμα φύσεως:** cf. Prodromus, In eos qui a raupertatem, PG 133, 1293 ἄμβλωμα τι φύσεως; **21. ἀπότευγμα:** cf. Gregorius Nyss., Ep. 3.17.6 ἡ γὰρ ἀμαρτία ἀπότευγμα φύσεώς ἐστι, Eustathius, Comm. ad Dionys. Perieg. 39, 14 ἀπότευγματα, ἡγουν ἀποτυχίας; **25. γίννος:** cf. Aristoteles, GA 748b 34–36 γίννος· τοῦτο δ' ἐστὶν ἡμίονος ἀνάπηρος· καὶ γὰρ ἐκ τοῦ ἵππου καὶ τοῦ ὄνου γίνονται γίννοι, ὅταν νοσήσῃ τὸ κῆμα ἐν τῇ ὑστέρα, HA 577.25–27 οἱ δὲ καλούμενοι γίννοι γίνονται ἐξ ἵππου [...] ὥσπερ ἐν τοῖς ἀνθρώποις οἱ νάνοι; **25–26. δαιμόνιος:** cf. Manasses, Ecphrasis de spinis et acanthis 177 (HORNA) οὕτως ἦν ὁ ζῆλος δαιμόνιος; **27. ἐπίκρανον:** cf. Euripides, Hipp. 201 βαρὺ μοι κεφαλῆς ἐπίκρανον ἔχειν, Pollux, Onom. I 135.4 τὸ δὲ ἐπ' αὐτῇ τῇ κεφαλῇ ἐπίκρανον, Manasses, De Aristandro et Callithea, fr. 177.5 (MAZAL) οὐ χροῶνται πῖλοις, οὐ τιςιν ἑτέροις ἐπικράνοις; **32. ἀμφιλαφῆς ἡ κόμη:** Philostratus, Heroicus (KAYSER 1871), II, 200.10 τὴν μὲν δὴ κόμην ἀμφιλαφῆ, Philostratus Junior, Images, 8.3 κόμη τε γὰρ ἀμφιλαφῆς; **33. περιφερῆς κεφαλῆ:** Tatius, IV 2. 3 ; **33. ὀφρὸς λασία:** Theocritus Idyl. 11.31 λασία μὲν ὀφρὸς; **36. πώγων [...] εἰς βάθος:** cf. Plutarchus Vit. Anton. 18.2 πώγων [...] καθεμμένος, Lucianus, Pisc. 11.5 καὶ πώγωνας βαθεῖς καθεμμένους, Philopseud. 5.9 βαθὺν πώγωνα καθεμμένος, Dial.Mort. 20. 8. 4 ὁ τὸν βαθὺν πώγωνα καθεμμένος; **38. τὴν ἐπιδερμίδα εἶχε ρυσοῦν:** cf. Prodromus, In eos qui a raupertatem, PG 133, 1293 ῥυσοῦς τὸ δέρμα, Pseudo-Psellus, De daemonibus 443 (GAUTIER) ῥυσοῦν τὸ δέρμα; **39–40. ἡ χροιά [...] κατάλευκος:** cf. Manasses, Chron. 1161 τὸ πρόσωπον κατάλευκον *et passim*; **43. ὅμοι [...] γυρὸς:** cf. Homerus Odys. XIX 246 γυρὸς ἐν ὄμοισιν; **44–45. δάκτυλοι [...] σκαπανεὺς:** cf. Manasses, Ecphrasis Cyclopiis 72–75 (STERNBACH) τραχεῖς οἱ δάκτυλοι καὶ πολλὴν σκληροδερμίαν διαφαίνοντες καὶ οἴους ἀν ἐργατικὸς ἔχει καὶ βοηλάτης καὶ καμάτοις ἀρουραῖοις ἐγγυμαζόμενος; **45. βλαισὸς ὁ μηρός:** cf. Pollux, Onom. 2.193 βλαισοῦς δὲ οἷς τὸ ἀπὸ τῶν γονάτων εἰς τὸ ἔξω ἀπέστρεπται, Philostorgius HE, 10.11 εἶσω καὶ πρὸς τὸ βλαισοῦν ὑποκαμπτομένων, Souda, b 327 βλαισός· παραλυτικός, διαφέρει βλαισός καὶ ραιβός, ὁ μὲν ἀπὸ τῶν γονάτων διεστραμμένος τοὺς πόδας, ὁ δὲ αὐτὰς τὰς κνήμας; **45. παλαιστιαῖος:** cf. Palladius, De gentibus Indiae 1.14.9 οἱ δὲ μύρμηκες εἰσὶ τῶν ἐκεῖ παλαιστιαῖοι, Glykas, Annales 270.6 μύρμηκες παλαιστιαῖοι; **53. ἀρτιμοσχευτοὶ λύγοις καὶ ἀρτιφύτοις:** cf. Homerus. Il. XI 105 μόσχοισι λύγοισι, Orpianus, Halieut. I 303 ἀρτιφύτοισιν ἀνάσσουσιν ἐλότρους, Manasses, Chron. 5348 ὥσπερ γὰρ νεομόσχευτον ἀρτιφύτον δενδρίον, De Aristandro et Callithea, fr. 76.5 (MAZAL) τὰς τρυφεράς καὶ νεογνάς ἀρτιφύτετους βλάστας; **58. ἔστι κὰν μύρμηκι χολή:** Zenobius III 70 ἔνεστι κὰν μύρμηκι χολή, Diogenianus IV.48; **59–60. συνέσεως [...] ἀλώβητος:** cf. Philostorgius, HE 10.11 τὸ δὲ παραδοξότερον ὅτι καὶ φρόνησις ἐνῆν τῷ ἀνθρώπῳ οὐδὲν ὑπὸ τῆς βραχυτήτος καταβλαπτομένη· καὶ γὰρ καὶ τὸ φθέγμα οὐκ ἄμουςος ἦν καὶ οἱ λόγοι τοῦ νοῦ παρεῖχον ὀρᾶσθαι τὴν γενναϊότητα; **60–62. τὸ μὲν [...] ἀνθρώπου:** cf. Anna Comnena, Alexias 13. 6. 6 εἰσεῖσι δὲ καὶ ὁ Σκύθης μηδ' ἄχρι γλουτοῦ φθάνων τοῦ γιγαντιαίου ἐκείνου Κελτοῦ; **62–63. μύκητος [...] ἐξανέχοντος:** cf. Eriphanias, Haer. I 384.4–5 ὡς μύκητες ἐκ γῆς ἐβλάστησαν; **66. περιέρχεται ἄστεα:** cf. Homerus, Odys. I.3 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα; **68–69. γέγραπται [...] τεθέανται:** cf. Ecphrasis de venatione gruum, v. 310–312 (KURTZ) γέγραπται δὲ μοι τὰ ὀραθέντα, ἐμοὶ μὲν εἰς ζώπυρον τοῦ πράγατος καὶ ἀνάμνησιν, ἄλλοις δὲ ἴσως ἀνθρώποις εἰς ἐναργὲς προζωγράφημα οὐ μὴ τεθέανται.

TRADUCTION

Du sieur Constantin Manassès, Ekphrasis d'un petit homme

Autrefois je considérais comme une légende et une histoire merveilleuse dépourvue de sens la conviction selon laquelle l'Égypte aurait jadis donné naissance à un homme de très petite taille, au corps si court qu'il pouvait se coucher dans la cage d'une perdrix²⁰. Mais maintenant, j'ai vu moi aussi un petit homme monstrueux et mes yeux sont devenues les témoins incontestables de ce spectacle. Il était d'une taille si petite et si basse qu'il ne dépassait pas la hauteur d'un chou cultivé²¹.

Du reste, le fait qu'il existe une race entière d'hommes de taille très petite, à savoir les Pygmées qui luttèrent contre les grues, a déjà été raconté par les poètes²² : l'expérience montre qu'une telle chose n'est pas singulière. D'ailleurs, parmi les équidés, le cheval arabe est majestueux, hautain, arrogant²³ et rapide comme une tempête, fougueux et aux sabots puissants, tandis que le cheval scythe est petit, vulgaire, aux sabots délicats, et bref, hideux et peu élevé. De même, parmi les bovidés, le bœuf chypriote est mince et a un front tout petit, ses cornes et sa couleur sont laides, tandis que le bœuf qui boit l'eau du Nil a un poitrail et un ventre larges, une corne haute et un front large²⁴. Je laisse à côté les dauphins qui vivent dans la mer et toutes les autres races qui sillonnent les profondeurs salées. Les platanes hydrophiles sont parfois capables de s'élever jusqu'au ciel avec leur gros tronc, mais peuvent parfois aussi être chétifs, ne pas grandir et ramper au sol, à tel point que même un enfant encore bébé pourrait les atteindre. La nature a toujours connu des groupes humains avec des défauts de croissance; elle connaît cette anomalie et il n'y a rien de nouveau dans tout cela. Ce ne peut être cependant qu'un avorton de la nature, un échec, une monstruosité, celui qui a un père et une mère, ainsi que des parents avec une constitution corporelle normale, mais qui est lui-même né avec des pieds et des jambes très courts, et dont tout le corps est comme celui d'un petit enfant.

C'est à un petit nain de ce type que l'île de Chios a donné naissance, et ce monstre a été amené à Byzance où il vivait au palais. Autour de lui se précipitait la foule, qui l'examinait²⁵, se réjouissait de ce spectacle et voulait lui adresser la parole. Ce petit homme se trouvait au beau milieu de ce rassemblement comme un petit bidet parmi de nobles chevaux arabes : sa petitesse était si extraordinaire, sa malformation si bizarre ! C'est dans ce lieu que je l'ai vu et je l'ai examiné. Son aspect

²⁰ Référence claire au passage de Philostorge, Histoire ecclésiastique X 11 (504–505 BIDEZ – DES PLACES): « Quant à l'Égyptien, il était si court qu'il imitait, non sans grâce, les perdrix en cage et qu'elles luttèrent avec lui par jeu ».

²¹ Il est difficile de connaître le sens exact de l'expression κράμβης εὐγενοῦς du texte. Si le mot κράμβη peut signaler plusieurs sortes de légumes – des choux et des radis – le mot εὐγενοῦς quant à lui pose problème à Sternbach (p. 9) qui en propose d'autres lectures : ἀγενοῦς ou εὐτελοῦς (« un chou vil »). Cf. p. ex. Athénée, Deipnosophistes, v. II/2, p. 4.31. Rien, cependant, ne nous oblige à suivre cette correction. L'adjectif εὐγενοῦς pourrait être l'antonyme de l'adjectif ἄγιος et signifier le chou cultivé en opposition au chou sauvage. L'expression pourrait aussi être ironique. Sur certains types de κράμβη, voir J. KODER, Gemüse in Byzanz. Die Versorgung Konstantinopels mit Frischgemüse im Lichte der Geonika (*Byzantinische Geschichtsschreiber. Ergänzungsband* 3). Vienne 1993, 51–52 (κράμβη λευκή), 91–92 (Kohl/Kraut).

²² Homère, Il. III 3–7.

²³ Manassès utilise dans ce texte le mot φρυακτίας pour le cheval, alors que dans la Synopsis Chronikè 5379 (LAMPIDIS) et dans le Discours pour Hagiothéodoritès (325–326 HORNA) il préfère le terme φρυακτίας pour les chevaux et le terme φρυακτίας pour les hommes (3358, 3652, 5859).

²⁴ Manassès reproduit avec des changements minimes le passage d'Achille Tatius II 15.3 sur le bœuf égyptien.

²⁵ Manassès utilise par deux fois le terme ἐξιτοπέω dans l'intervalle de trois lignes, une fois pour parler des réactions des spectateurs et l'autre fois pour sa propre réaction face au nain. Le terme signifie en même temps « chercher, examiner » et « décrire ». Cf. Pseudo-Zonaras, Lexicon, ε 781,14 (I TITTMANN): ἐξιτορήσαντες: ἀναζητήσαντες, διηγησάμενοι.

était le suivant²⁶. Il portait une sorte de large couvre-chef²⁷ dont la hauteur faisait bien la moitié de toute sa taille ; ce cadeau n'était, je pense, que la plaisanterie d'un aristocrate. Il était d'une couleur noirâtre, plein de coutures tout autour, haut et droit, sans être aplati, ou sans forme pyramidale. La partie de son corps allant de la tête aux cuisses dépassait de loin la petitesse et la maigreur de sa partie basse. Sa chevelure était noire, épaisse, mais pas très longue. Sa tête était arrondie²⁸, son front large, ses sourcils touffus, ses yeux noirs, son nez allongé comme une baguette droite, plus grosse qu'il ne fallait. Les narines, larges, s'ouvraient²⁹ librement lorsqu'il respirait. Sa bouche était entourée de nombreux poils touffus, ses lèvres étaient charnues, sa barbe dense, ni raide ni longue mais plutôt modérément étalée de toute côte : elle était de couleur noirâtre, comme la couleur d'un Éthiopien. Il avait des plis sur le visage, la peau ridée, sans que je sache si c'était l'effet du temps ou s'il était ainsi depuis sa petite enfance. La couleur du visage n'était ni très blanche ni très noire, mais semblait plutôt celle des plus blancs des Indiens, ou bien celle d'un homme qui se serait exposé longuement au soleil³⁰. Son cou courbé et petit ne s'élançait pas droit : il était comme tourmenté et opprimé par le poids de la tête. Les épaules étaient étroites, celle de gauche pendait. Son bras était très court, tout comme le coude, les doigts étaient charnus et allongés et leur peau était dure comme celle des mains d'un vacher ou d'un homme qui laboure la terre. L'une de ses cuisses était maigre, courte et arquée; on aurait dit qu'elle avait « la taille d'une paume ». Il n'y avait pas de genou ou alors celui-ci était bien caché et difficile à distinguer. On apercevait la deuxième cuisse, arquée elle aussi, qui était plus courte que la première de la longueur d'une main à qui il manque un poignet. Dans cette partie résidait la monstruosité : la cuisse était tournée et formait une sorte de courbure d'arc. La jambe était mince et le pied si petit qu'on aurait dit celui d'une grue. Il tenait aussi une baguette à la main et s'appuyait le plus souvent sur elle sans que cela semblât bizarre, car l'homme se servait de celle-ci comme d'un pied. Son pied n'était pas bien construit, sa cuisse n'était pas forte, les chevilles n'étaient pas assez solides. Le spectacle qui s'offrait était tel qu'on aurait dit que le poids d'une maison ait été confié à des tiges récemment transplantées et cultivées.

Une fois, j'ai vu moi-même l'homme soulever la baguette qu'il tenait dans les mains et inviter quelqu'un à se battre³¹ (il aimait jouer s'il trouvait des compagnons de jeu) et il se tenait alors debout

²⁶ Manassès adopte les mêmes rythme et structure descriptifs que dans ses autres ekphraseis, où il brosse des portraits de personnes. Voir p. ex. le portrait du vieillard dans la Description de la capture des petits oiseaux (135–140 HORNA), ou le portrait du Cyclope dans l'ekphrasis qui lui est dédiée (46–80 STERNBACH).

²⁷ Le texte utilise le mot ἐπίκρανον, terme tiré d'Euripide (Hipp. 201), qui pourrait signifier le chapeau, le bandeau ou le capuchon. Roilos, Amphoteroglossia 279 traduit le mot comme « a very big cap », mais si on se fie à Eustathe de Thessalonique (Comm. in Iliadem, I, 290.17–18) il s'agit d'une sorte de couvre-tête: κεφαλῆς γὰρ ἦτοι καρήνου κόσμος τὸ κρήδεμνον, ὃ καὶ ἐπίκρανον κεφαλῆς ἢ τραγοδία φησί. Manassès lui-même dans son roman Aristandre et Callithée (fr. 177.5 [208 MAZAL]) lie le mot au terme πῖλος qui signifie chapeau : οὐ χρῶνται πῖλοις, οὐ τισιν ἑτέροις ἐπικράνοις.

²⁸ La description du petit homme a beaucoup d'éléments communs avec la description qu'Achille Tatius IV 2.3 fait de l'hippopotame du Nil.

²⁹ Le manuscrit propose le type ἀνεόγατο, un *hapax legomenon*, qui ne s'accorde pas avec le sujet οἱ μυκτῆρες. Nous avons procédé à la correction en ἀνεόγοντο, type présent chez Psellos. Eloge de Styliane (V 69 SATHAS), type rare aussi, présent chez Thucydide (IV111.2) et Xénophon (Hell. 6, 4–7).

³⁰ Le manuscrit donne la lecture πολλοῖς ἡλίοις συγγυμνασθεῖς; Sternbach (p. 9) se demande à raison, s'il ne faudrait pas remplacer cette expression par πολλοῖς ἡλίοις ἐγγυμνασθεῖς, une expression ayant des parallèles textuels dans d'autres textes de Manassès (Description de la Terre 199–200 [203 LAMPIDIS]: πολλοῖς ἡλίοις ἐγγυμνασθέν; Aristandre et Callithée fr. 177.9 [209 MAZAL]: ἐγγυμναζόμενοι βολαῖς καυσωδέσιν). Nous avons décidé de respecter la lecture du manuscrit, que nous considérons comme une variante sémantique choisie par l'auteur.

³¹ Possible allusion lointaine à Lucien, Symposium ou Lapithes, 18–19: « Aristénète [...] introduit un bouffon, avec ordre de dire ou de faire quelque chose de ridicule [...] On voit donc paraître un petit homme fort laid, la tête rasée, sauf quelques poils hérissés sur le sommet : il dansa en se mouvant et en se tortillant de manière à paraître plus ridicule, lança des anapestes en imitant la voix des Égyptiens, et commença à railler les assistants. Ceux à qui ces plaisanteries s'adressaient ne faisaient

sans danger. Je l'ai vu aussi s'emporter contre certains de ses compagnons de jeu et je me suis rappelé le dicton suivant : « Même la fourmi a de la bile ». Je l'ai entendu parler et j'ai eu l'impression que sa voix montait d'une certaine profondeur et était balbutiante. Elle était si indistincte et confuse ! Ses paroles étaient raisonnables; cette partie de son être était sans dommage. Toute la hauteur de son corps ne dépassait de peu ni le genou d'un homme au corps gigantesque et à la taille très haute, ni celle d'un bidet, d'un petit singe³² ou d'un champignon juste sorti de terre, mais celle d'un homme que la nature aurait sérieusement rétréci. La partie de la tête jusqu'au dos se courbait et se tendait en avant. On disait de lui que, même conduit par de telles cuisses et employant de tels pieds, il partait loin de son pays, parcourait des villes, visitait des cités et trouvait des ressources de vie suffisantes. On disait aussi qu'il était plein de sollicitude et prenait soin de ses parents³³ et qu'il estimait dommage de rester chez lui sans rien faire.

J'ai écrit toute la scène³⁴ qui concerne l'homme, pour moi dans le but de m'amuser, et pour les autres dans le but de les instruire de ce qu'ils n'ont pas vu.

que rire; lorsque le bouffon a dirigé ses flèches satiriques contre Alcidas, en l'appelant chien de Mélite, celui-ci Alcidas [...] en devenant furieux – il était très jaloux du bouffon qui captivait l'attention des participant au symposium –, jeta son manteau et le provoqua au combat du pancrace ; s'il refuserait, il le menaça de son bâton. Le malheureux Satyrion (cela était le nom du bouffon) se leva et accepta le défi. C'était un spectacle des plus amusants de voir un philosophe aux prises avec un bouffon, frappant et frappé tour à tour. Parmi les assistants les uns avaient honte, les autres riaient; enfin Alcidas, fatigué des coups, s'avoua vaincu par le vigoureux petit homme (ἀνθρωπίσκου). Tout le monde a éclaté aux rires ». L'ἀνθρωπίσκος Satyrion appelle le philosophe Alcidas « chien de Mélite », qui, selon les commentaires à Lucien (RABE 17, 19) signifie un petit chien « τρυφερὸν καὶ μικρὸν καὶ λεῖον, οἷα παρ' ἡμῖν τὰ ναννοῦδια », alors que selon Souda μ 519 (III 355 ADLER) ces chiens sont dressés « ἐπὶ τέρψει » des hommes. Il s'agit évidemment de rixe comique entre deux personnes de petite taille. Sur ce type de chien, voir J. DUFFY, *Mondo cane: Some Comments on Two Performing Dog Scenes from Byzantium*, in: *Realia byzantina*, ed. S. Kotzabassi – G. Mavromatis (*Byzantinisches Archiv* 22), Berlin – New York 2009, 35–41, ici 38–41. Satyrion est aussi le nom du bouffon dans le roman de Théodore Prodrome, Rhodanthé et Dosiclès. Pour le bâton comme accessoire iconographique des Pygmées : V. DASEN, *La chasse des Pygmées dans l'iconographie impériale*, in: *Chasses antiques. Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (IIIe siècle av. – IVe siècle apr. J.-C.)*, ed. J. Trinquier – G. Vendreis, Rennes 2009, 213–231, ici 222.

³² Le manuscrit est ici assez corrompu. On peut y lire, plus ou moins clairement, <...>ηκίσκου. Sternbach rétablit en μαιρακίσκου, ce qui ne donne pas beaucoup de sens à la phrase, alors que Horna corrige en πιθηκίσκου. Le mot est très souvent lié aux nains (voir p. ex., Souda π 1578 [IV 129 ADLER] : πιθηξ δὲ παρά τισιν ὁ βραχὺς ἀνθρωπίσκος; Scholia in Oppianum *Haliutica* I 623: πυγμαίων· πιθήκων; *Etymologicum Magnum* 597, 27 (GAISFORD): νάνος· ὁ μὴ ἀξόμομος, ὁ πίθηκος, où l'équivalence négative qu'Eustathe de Thessalonique établit entre les îles Πιθηκοῦσαι et les Pygmées, *Comm. in Il.* I 588). Voir aussi Théodorète de Cyr, *Haereticarum fabularum compendium*. PG 83, 421, qui explique la dénomination Πιθηκιοῦ, portée par un groupe d'hérétiques, à cause de leur chef qui était « un petit homoncule ».

³³ Le manuscrit donne αὐτογενῶν, alors que Manassès, dans d'autres occasions (*Chron.* 5860, 6494 [316, 351 LAMPSIDIS]), préfère la forme ταυτογενῶν. Nous conserverons la lecture du manuscrit comme une variante, attribuable à l'auteur.

³⁴ Manassès parle de τὸ περὶ τὸν ἀνθρώπων δρᾶμα. Il utilise le même terme dans la *Description du cyclope* 44–45 (STERNBACH) τὸ μὲν οὖν δρᾶμα τοιόνδε, alors que pour les autres ekphrases il emploie le terme θέαμα : *Description de la capture des petits oiseaux* 31, 97, 207 (HORNA); *Description de la Terre* 29 (LAMPSIDIS); *Description de la chasse aux grues* 182 (KURTZ).